Jeudi 26 Août 1915 — Le numéro : 10 centimes — No 88

L'ÉCHO DE LIÉGE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
15, RUE DU MOUTON-BLANC, 15

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

La petite ligne	0,40
(Réduction pour offres et demandes d'emplois 50 %)	
Réclames avant les annonces	1,00
Nécrologie. — Avis de sociétés	1,00
Faits-divers	3,00
Corps du journal. — Réparat. judic.	4,00

LA GUERRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

ALLEMANDS

Berlin, 25 août.

FRONT OCCIDENTAL

En CHAMPAGNE, nous avons fait sauter plusieurs mines avec succès.

Dans les VOSGES, au SCHRATZMANNLE, une attaque ennemie fut repoussée à coups de grenades à mains.

Au Sud-Est de SONDERNACH. une partie des éléments de tranchées perdus le 17 juillet fut reconquise.

Un avion de combat allemand abattit avant-hier près de NIEUPORT, un biplan français.

FRONT ORIENTAL

a) ARMEE DU GENERAL FELDMARECHAL VON HINDENBURG.

Au Nord du NIEMEN, au cours de combats couronnés de succès dans la région de BIRSKI, 750 Russes furent faits prisonniers.

L'armée du colonel-général von Eichhorn, avance victorieusement en combattant, vers l'Est. 1850 Russes furent faits prisonniers, et plusieurs mitrailleuses furent capturées.

L'armée du général von Scholtz atteignit la BEREISWKA, prit KNYSZYN et traversa le NAREW au Sud de TIKOCYN.

L'armée du général von Gallwitz força le passage du NAREW à la route SOKOLY-BIALYSKOK. Son aile droite parvint, après que l'ennemi eut été repoussé, jusqu'à l'ORLANKA.

L'armée fit plus de 4.700 prisonniers (dont 18 officiers) et captura 9 mitrailleuses.

b) ARMEES DU GENERAL FELD-MARECHAL PRINCE LEOPOLD DE BAVIERE :

L'ennemi essaya hier en vain d'arrêter notre poursuite. Il fut attaqué et rejeté dans la forêt de BIALOWIESKA. Au Sud de la forêt, nos troupes atteignirent la région à l'Est de WIERCKOWIZSE. Plus de 1 700 prisonniers ont été faits.

ARMEES DU GENERAL FELD-MARECHAL VON MACKENSEN.

L'armée s'approche, en suivant l'ennemi battu, des hauteurs sur la rive Ouest de la LESNA (Nord de BRESTLITOWSK).

Sur le front Sud-Ouest de BREST-LITOWSK, près de DOBRYNKA, des troupes austro-hongroises et allemande perçèrent hier les positions avancées de la forteresse.

Sur la rive Est du BUG, au Nord-Est de WLODAWA, des parties de l'armée du général von Linsingen, avancent en combattant vers le Nord.

AUTRICHIENS

Vienne, 24 août.

FRONT AUSTRO-RUSSE

L'ennemi qui offrait de la résistance au Nord-Ouest de BREST-LITOWSK a été hier à nouveau repoussé dans la région de WIERCHOWICE et RAZNA et forcé à se replier ; le nombre des prisonniers faits par l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand au cours des derniers combats se chiffre à 4 officiers et 1300 hommes.

Au Nord-Est de WLODAWA, nos alliés ont encore repoussé l'ennemi et gagné du terrain. De la cavalerie austro-hongroise et allemande de l'armée du général Puhallo a pénétré à KOWEL en poursuivant l'ennemi et a continué à avancer au Nord de cette ville.

En GALICIE ORIENTALE, le calme règne.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

A l'aile Sud du FRONT COTIER, notre artillerie lourde a abattu hier des canons ennemis à l'embouchure de la SDOBBA ; ensuite une batterie côtière italienne près d'OLAMETTO a été transformée en un monceau de décombres.

De l'infanterie ennemie qui s'était établie en face de notre position, sur la hauteur à l'Est de MONFALCONE a évacué ses tranchées précipitamment devant notre canonnade.

Nos troupes ont repoussé de façon sanglante deux assez faibles attaques ennemies à l'Est de POLAZZO et trois attaques près de SAN MARTINO qui avaient été poussées jusque près de notre front de combat. De même une attaque d'assez importantes forces ennemies contre la tête de pont de TOLMINO a échoué dans la soirée.

Dans le secteur fortifié de FLITSCH et RAIBL, l'infanterie ennemie s'approche maintenant en certains endroits plus près de nos lignes.

Nos ouvrages du plateau de LAVARONE et FOLGARIA ont été pris hier à nouveau sous un vif feu d'artillerie.

L'artillerie ennemie commence à tirer sur nos positions du STILFSER JOCH.

FRANCAIS

Voir le communiqué officiel en *Dernière Heure*.

ITALIENS

Rome, 23 août.

Dans la haute vallée du CORDEVOLE, l'ennemi a tenté dans l'après-midi du 21 août, une brusque irruption dans nos lignes de défense du versant descendant du COL DI LANA vers SALESI.

Dans le secteur de TOLMINO, les travaux d'encerclement de cette place se développent méthodiquement en faisant des progrès constants.

Sur le KARST, une attaque de surprise de nos troupes nous a mis en possession de quelques tranchées fortement constituées qui empêchaient la marche en avant de l'aile gauche de nos lignes.

De faibles attaques que l'ennemi a entreprises sur l'aile située en face du territoire du SEI BUSI ont été repoussées.

Rome, 24 août.

Communiqué de l'Etat-major :

Sur plusieurs points du front, l'ennemi essaya hier des actions d'artillerie à longue distance, notre artillerie répondit partout.

Dans le HAUT CORDEVOLE et à l'entrée des vallées du RIENZ et du BODENBACH, l'ennemi entreprit également des attaques, soutenues par un feu de mitrailleuses et de grenades à main.

Ces attaques furent partout repoussées.

Dans le secteur de TOLMEIN et au KARST, pas d'événements importants.

Le 22 août au matin, un avion ennemi survola SCHIO et jeta plusieurs bombes.

RUSSES

Pétrograd, 23 août.

Dans la région de RIGA et JAKOBSTADT et de DUNABOURG vers l'Ouest, la situation est inchangée.

A la SWENTA et entre la WILIJA et le NIEMEN, nos troupes ont arrêté les 21 et 22 août l'avancée ennemie sur le front KOWARSK, WILKOMIERZ, KOSZEDARY, DRUSCHKENIKI. Plus au Sud, quelques-uns de nos détachements au moyen NIEMEN, ont passé de la rive gauche sur la rive droite du fleuve.

Sur le front établi entre le ROBR et la région de BREST-LITOWSK, nous continuons à défendre nos positions pas à pas. Le 21 et le 22 août, l'ennemi a prononcé les plus violentes attaques contre nos positions du bas BOBR, dans la région de SCHAFRANKA, dans la région de BIELSK dans la direction Est et sur le front KLESZCZELE-WISOKO-LITOWSK.

Sur la rive droite du BUG, à l'Est de WLODAWA, l'ennemi attaqua principalement dans la région des lacs près de PISZCZA.

Le 22 août, à la soirée, l'ennemi a tenté de passer à l'attaque dans la direction de KOWEL.

En GALICIE, pas de changement.

FRONT DU CAUCASE

Pétrograd, 24 août.

Le 21 août, opérations heureuses de nos tirailleurs dans la région côtière.

Dans la direction d'OLTY, les Turcs ont bombardé violemment nos positions dans la région d'ARKINS-AHDAGH.

Dans la vallée de la PASSIN, les Turcs ont attaqué quelques secteurs de cette contrée, mais ont été repoussés.

Une offensive sur le front AIDARKOW-MILZA-AGHA a été de même repoussée.

Sur le restant du front, pas de changement.

Voir la suite de nos Communiqués officiels en Dernière Heure.

SUR MER

Hull, 24 août.

On annonce la perte du chalutier « Commander Boyle ». 9 hommes de l'équipage sont sauvés, 3 ont péri.

Londres, 24 août.

Le vapeur anglais « Diomed » (4600 tonnes brutes) a été coulé. Dix hommes de l'équipage sont morts ; le restant a été débarqué.

Ymuiden, 24 août.

Le chalutier « Olympic » a débarqué l'équipage se composant de 4 hommes, du coutre anglais « Boybert » de Lowestoft (950 Tonnes.)

Ce coutre a été coulé hier après-midi à 54 milles à l'Est de Lowestoft.

Ceuta, 24 août. (Havas.)

Le vapeur italien « Dumare », s'est échoué, par suite de brouillard, près de Punta de la Almina (Ceuta). La situation du vapeur est critique. L'équipage a été débarqué.

Nos Dépêches

BELGIQUE

Rotterdam, 24 août.

Hier parurent à la côte belge, dans la région de KNOCKE, trente navires de guerre anglais petits et grands ; ils bombardèrent la côte jusqu'à 8 heures, et se retirèrent vers le Nord. Les traînées lumineuses des obus étaient distinctement visibles ; mais, du territoire hollandais, on n'a pu se rendre compte si des dégâts avaient été occasionnés.

POUR LES SOLDATS QUI VEULENT LIRE

Paris, 24 août.

Le comité central de Londres des « British Gifts for Belgian soldiers » placé sous la présidence de M. Emile Vandervelde vient de fonder à Paris une section chargée d'acheter et d'envoyer au front et aux ambulances des livres et des périodiques destinés aux soldats belges.

A peine née, cette librairie est en pleine activité ; en moins de trois semaines elle a expédié plus de 3.000 volumes d'histoires, de poésies, de voyages. Le « Livre belge » — ainsi s'appelle cette œuvre — expédie aussi, individuellement, les livres réclamés par des soldats : ouvrages de géographie, de physique, de chimie, de droit, de médecine.

FRANCE

REUNION DES CHEFS ALLIES

Copenhague, 24 août.

On mande de Copenhague que lundi matin le Président Poincaré a eu une entrevue à Chantilly avec le Roi Albert et le Roi d'Angleterre. Le maréchal French est arrivé plus tard. Le général Joffre a pris part à la conversation.

Paris, 24 août.

Les ministres Millerand, Delcassé et Viviani ont quitté Paris hier, afin de se rencontrer avec les ministres anglais Asquith et Sir Edward Grey ; cette entrevue aura lieu probablement à Boulogne. Il s'agit de s'entendre avec le gouvernement anglais sur les déclarations, que le gouvernement français compte faire à la Chambre qui doit se réunir jeudi 26 août en Comité secret.

Londres, 24 août.

Reuter mande officiellement, qu'une entrevue entre M. Ribot, ministre français des finances et Mac Kenna, ministre anglais, aura lieu à Boulogne ; il ajoute, que les directeurs des Banques d'Angleterre et de France assisteront à l'entretien.

Paris, 24 août.

Les soldats ajournés qui, lors d'un nouvel examen médical ont été jugés aptes au service militaire ont reçu l'ordre de se présenter entre le 7 et le 9 septembre prochain. Ils seront tous incorporés dans l'infanterie.

ANGLETERRE

Rotterdam, 24 août.

Il a été communiqué officiellement à Londres le 23 août, que le gouvernement a accepté des propriétaires de mines du Transvaal, une offre de 100.000 tonnes de charbon.

AU PAYS DE GALLES

Londres, 24 août.

A Tylorstown, Sud du pays de Galles, 500 mineurs ont décidé, au cours d'une réunion, de cesser le travail, à la suite de la décision du ministre du commerce Runciman dans la question des salaires.

PAYS-BAS

AU THEATRE DU CAMP DE ZEIST

La Haye, 24 août.

Jeudi soir a eu lieu au théâtre du camp 1 la première de « Les deux Canards », dont les qualités sont d'un excellent vaudeville. L'interprétation a été tout à fait remarquable. Mlle Totoche, dans le rôle de Léontine Bejun, a été charmante de bonne humeur.

M. Rommiée (Lucien Gélidon) trouve moyen de vivre deux vies parallèles, sans trop s'embrouiller.

M. Cornez (Bejun) a su se rendre promptement populaire.

Notons également MM. Wilmart et Beugniet ; ce dernier, pour ses débuts a montré qu'il possédait beaucoup de qualités. Une mention spéciale à nos travestis : Mlle Dehant, dans son rôle d'amoureuse et Mlle Kamps, l'interprète idéale des rôles de vieilles dames.

MM. Marchal, Henet, Bastien, Loré, Dawil, Hamelinck, Lizin et Loriot, ont composé à merveille leurs rôles.

La scène, grâce à sa nouvelle installation électrique, ses nouveaux décors et son ameublement, avait un aspect vraiment moderne et élégant.

A l'étude, pour le prochain programme : « Les Amours de Joséphine » vaudeville en 1 acte, et « Le Feu du Voisin », comédie en 2 actes, petite pièce vive et spirituelle, de M. Francis de Croisset, grand succès du Théâtre Michel de Paris.

ITALIE

DEPART DE L'AMBASSADEUR TURC

Rome, 24 août.

L'ambassadeur turc Naby Bey est parti avec le personnel de l'ambassade. L'ambassadeur espagnol assistait au départ à la gare.

Bellinzona, 24 août.

L'ambassadeur turc Naby Bey est arrivé cette après-midi. Il était accompagné de tout le personnel de l'ambassade, notamment du conseiller d'ambassade Mukhil Bey, des secrétaires Dschemal Bey, Léon Karkehio et Sabet Bey ainsi que de l'attaché militaire Kiasinn Bey et du chancelier Ninci. En outre, la femme du conseiller se trouvait dans le train. Ce dernier était accompagné de hauts fonctionnaires de la police et de plusieurs agents de la sûreté en civil.

LE STROMBOLI EN ACTIVITE

Lugano, 24 août.

On mande de Rome que le cratère du Stromboli est en grande activité depuis quelques jours. Il jette de grandes masses de laves, qui forment, entre les deux ouvertures du cratère, une mer de feu. Les éruptions sont accompagnées de violentes explosions.

Paris, 24 août.

Le *Petit Journal* mande de Rome que M. Salandra a remis son voyage au front à demain. Il y traitera avec le Roi les questions de politique internationale et celles qui se rapportent à la déclaration de guerre à la Turquie. Il verra ensuite le général Cadorna.

TRIPOLITAINE

Lugano, 24 août.

Un arrêté royal, daté du Quartier-Général, supprime la fonction de représentant religieux du Khalife (Naib-ul-Sultan.) Cet arrêté sera soumis plus tard au parlement, pour recevoir force de loi.

RUSSIE

Bâle, 24 août.

Des journaux suisses mandent de Pétrograd que le frère du roi de Serbie, le Prince Arsène a été grièvement blessé au cours d'engagements de cavalerie entre le Narew et le Bug et amené à Kiew.

Copenhague, 24 août.

A une grande majorité, la Douma a voté contre le vœu de l'extrême gauche la création de deux commissions qui compteront chacune 37 membres. Une de ces commissions s'occupera de combattre le germanisme et l'autre des moyens de lutter contre le renchérissement de la vie.

ALLEMAGNE

Berlin, 23 août.

Le gouvernement a déposé au Reichstag une proposition, d'après laquelle le Reichstag serait ajourné jusqu'au 30 novembre.

Berlin, 24 août.

La proposition d'ajournement du Reichstag au 30 novembre a été votée sans discussion.

Berlin, 24 août.

(Officiel.) Hier soir, un aviateur ennemi a jeté des bombes sur Offenburg, ville ouverte située en dehors du terrain d'opérations. Il n'y a que des dégâts matériels insignifiants. 12 civils ont été blessés, quelques-uns grièvement.

LE RETOUR DE RUSSIE DES INVALIDES ALLEMANDS

Berlin, 24 août.

Dès 5000 invalides allemands, qui seront rapatriés prochainement de Russie, plus de 1000 seront placés à Hambourg et 600 à Altona. Les autres seront distribués entre les villes de Lubeck, Brême, Rostock et Schewerin.

M. HELFFERICH PARLE DU COUT DE LA GUERRE

Berlin, 24 août.

Dans son exposé de la situation financière, au Reichstag, le secrétaire d'Etat, M. Helfferich, a établi le compte des dépenses de la guerre pour tous les Etats. D'après ses évaluations, les débours de tous les belligérants réunis se montent par jour à 375 millions de francs, à 10 milliards par mois. Pour toute l'année ils atteindraient 125 milliards, c'est à dire le tiers de toute la fortune mobilière et immobilière publique et privée de l'Allemagne. « Jamais encore dans toute l'histoire universelle, un déplacement et une destruction pareils de valeurs ne se sont encore vus », s'est écrié M. Helfferich.

BULGARIE

Berlin, 24 août.

La *Frankfurter-Zeitung* mande de Berlin :

Comme plusieurs journaux du matin parlent de la convention turco-bulgare, on doit dire, qu'il n'y a pas encore de nouvelle de Constantinople ou de Sofia qui annonce la signature du traité. Celle-ci peut cependant arriver très rapidement, car, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'entente entre les deux états est pour ainsi dire conclue.

SUISSE

EVASION DE GILBERT

Paris, 24 août.

L'aviateur français Gilbert qui le 27 juin avait dû atterrir en Suisse par suite d'une panne de moteur et y avait été interné, a réussi à s'échapper ; il est rentré à Paris la nuit dernière.

L'INDUSTRIE HOTELIERE EN SUISSE ET LA GUERRE

Berne, 24 août.

L'afflux des étrangers en Suisse a baissé dans des proportions formidables.

D'après une enquête de la *Frankfurter Zeitung*, l'Engadine, qui est envahi par 15 à 20.000 étrangers pendant la saison d'été, n'a vu chez elle que 3000 hôtes et ce la jusqu'au premier août 1915. Les grands hôtels et particulièrement les « Palaces », perdent tout ce qu'ils veulent, pour nous servir d'une expression populaire.

Pour se rendre compte des effets désastreux de la guerre sur la vie économique de la Suisse, il suffit de noter que le capital investi dans les hôtels suisses se montait en 1912 à 1.135 millions de francs, et que les hôtels de la République helvétique occupaient 43.000 personnes avec des salaires atteignant 23 à 25 millions de frs par an. On évalue les sommes, que les voyageurs laissent en Suisse, à 500 millions de francs par an.

On craint, que malgré les efforts du gouvernement pour soutenir les hôteliers et toutes les personnes qui vivent du tourisme, une crise de la plus haute gravité ne puisse être conjurée.

ESPAGNE

Madrid, 23 août.

Le gouvernement espagnol ayant fait une réclamation auprès du gouvernement allemand à propos de la perte de l'« Isidoro », qui a été coulé dans la Mer du Nord, par un sous-marin, l'ambassadeur allemand à Madrid a exprimé au ministre espagnol des Affaires Etrangères les regrets du gouvernement allemand.

NORWEGE

MONOPOLE DU BLE

Christiania, 21 août.

Le Storthing a voté la proposition du gouvernement concernant l'établissement d'un monopole provisoire du blé ; le gouvernement pourra établir en tout temps un monopole complet du blé, dans le cas où la situation l'exigerait. Le président du Conseil, qui est en même temps ministre de l'agriculture, a posé la question de confiance avant le vote. Provisoirement, le monopole ne sera pas encore institué dans toute son étendue. La droite a combattu cette proposition et par le vote de celle-ci a subi une sensible défaite parlementaire.

LE HAAKON VII

Christiania, 24 août.

L'ambassade norwégienne à Berlin a envoyé au ministre de l'Extérieur le télégramme suivant :

Toute la poste du vapeur Haakon VII est en route pour la Norwège. Les sacs postaux ont été ouverts et ont été inspectés pour vérifier s'il ne s'y trouvait pas de contrebande ; les lettres n'ont pas été ouvertes.

ETATS-UNIS

NOUVELLE LIGNE JAPON-AMERIQUE

Amsterdam, 25 août.

Les journaux américains annoncent que la Société de navigation japonaise « Nippon Yusen Kaisha » a l'intention d'inaugurer un service mensuel régulier de navigation Japon-New-York, via Panama.

Pendant la saison cotonnière, les navires de cette ligne feraient escale à Galvorston.

On envisage également de les faire relâcher à Honolulu.

TURQUIE

Constantinople, 24 août.

Samedi matin, un aéroplane ennemi a survolé la ville d'Adana et a jeté une bombe qui est tombée dans les voisinage d'une maison. Deux vieilles femmes ont été blessées ; de légers dégâts matériels ont été causés.

L'aéroplane est réapparu dans l'après-midi et s'est éloigné après quelques vols circulaires.

CHINE

Londres, 22 août.

On mande de Tien-Tsin :

Le mouvement en faveur de la transformation de la République chinoise en une monarchie constitutionnelle, après avoir été tenu secret pendant plusieurs mois, est maintenant poursuivi publiquement :

Différents journaux de la capitale appuient ce mouvement et encouragent les leaders militaires. Il n'est pas probable qu'une opposition se produira lorsque la transformation s'opérera. En fait, cela n'entraînerait pas un trop grand changement, car le président de la république chinoise jouit des prérogatives d'un monarque constitutionnel, y compris celle de désigner son successeur. Quelques personnalités étrangères estiment ce changement de forme gouvernementale désirable, afin d'éviter une révolution à la mort du président. Le pays même est indifférent à ce que le chef de la nation prenne un autre titre que son titre actuel, pourvu que la paix publique soit assurée.

D'un de nos jeunes poètes :

A vos beaux yeux

Frailly, thy name is woman
(Hamlet).

Ce qu'on voit dans les yeux, c'est l'âme :
Elle s'y mire à tout moment.
Mais pour lire en des yeux de femme,
C'est trop difficile vraiment...
Avec le meilleur coeur du monde,
L'examen le plus raisonné,
On se leurre en jetant la sonde
Dans cet abîme insoupçonné.
Les yeux rieurs sont les plus traîtres ;
Ils contient fleurette en passant
Et de notre coeur, bientôt maîtres,
Ils font fi, comme en se jouant.
Mais les yeux rêveurs ?.... Insondables,
Trop souvent, ils se sont permis
De conquérir les vulnérables
Pour railler leurs soupirs transis.

De vos yeux, que pouvais-je dire :
Un seul les connaît... Mais son nom
Ne saurait vibrer sur ma lyre
Impossible : Qu'en dirait-on ?

Pierre M.

Chronique locale et régionale

LIEGE

Les vols

Les allures suspectes de Mme M. D., de Voroux, avaient attiré l'attention d'un employé du Grand Bazar qui se mit à la surveiller discrètement. Il ne tarda pas à la surprendre en flagrant délit de vol.

Remise entre les mains de la police et après un interrogatoire que lui fit subir l'adjoint Collet, procès-verbal a été rédigé à sa charge.

* * *

Faut-il vous le répéter encore ? Ne laissez pas votre machine sans surveillance, lorsque vous êtes obligé de descendre un instant ; de plus en plus fréquents sont les vols de bicyclettes.

Nous en avons déjà relaté un certain nombre, et la liste ne semble pas devoir être close de sitôt.

D'autre part, il faut se dire que certains cyclistes y mettent vraiment de la bonne volonté. Ainsi, le houilleur Jean B., demeurant à Vottem, s'en vient consulter un médecin. Il laisse son vélo à la porte. Je vous demande un peu ; chez un médecin, achalandé sans doute, où il risquait d'avoir à faire une pause de deux heures ; chacun son tour, pas vrai ?

Je ne vous dirai pas le temps qu'il y a passé, mais en sortant, il ne trouva plus son vélo.

Je n'ajouterai pas : c'est bien fait.

Société royale d'horticulture de Liége

M. Henri Chevalier, professeur à l'Ecole professionnelle d'horticulture donnera, à l'auditoire de botanique, 3, rue Fusch, le 27 août à 3 heures précises (H. B.), une conférence publique et gratuite, réservée spécialement aux dames et aux enfants accompagnés de grandes personnes.

Sujet. Culture et multiplication du chrysanthème. Maladies et insectes nuisibles.

Promenades du Vieux Liége

Il est extrêmement intéressant au point de vue des monuments anciens des œuvres d'art, des inscriptions, et même des sites, le programme de la promenade de dimanche prochain, 29 août. La vallée des Awirs et de La Gleixhe est fort pittoresque par ses rochers calcaires ; les églises de Chokier, Les Awirs, Hozémont, St-Georges, Engis, les Châteaux d'Aigremont, de La Gleixhe, de Warfusée, sont célèbres au point de vue historique et artistique.

Départ à 8 heures (H. B.) au terminus du tram de Flémalle (de Liége Théâtre, il faut une heure de tram). Se munir de boissons et de vivres comme toujours.

Les étrangers au «Vieux Liége» sont admis aux conditions fixées. S'adresser au local, 85, rue Féronstrée, Liége.

Union du Crédit de Liége

Sous le patronage de l'Administration, le personnel de la banque de l'Union du Crédit de Liége était réuni, lundi, 23 courant, pour manifester en l'honneur de M. Joseph de Louvrex, chef du service du portefeuille, qui prend sa retraite après quarante-deux années de service.

Le directeur, Monsieur Oscar Paquay, occupait le siège de la présidence. Comme chaque fois qu'il en eut l'occasion, il avait ménagé à la manifestation un concours de goût et d'à-propos qui affirment, une fois de plus, ses qualités de gérant prévoyant et de chef plein d'attentions délicates.

Son allocution fut touchante d'actualité. Elle effleura, de quelques mots, les circonstances ; rappela, au souvenir des manifestants, leurs collègues, MM. Maurice Lejeune, de Grivegnée, et Ernest Leflot, de Huy, qui combattent dans les rangs de l'armée belge pour entrer, par des comparaisons heureuses, dans l'exposé de la carrière de M. de Louvrex. C'est le ton de l'admiration émue, de la profonde reconnaissance qui domine avec l'expression des vœux en faveur du repos mérité.

L'émotion fut complète lorsqu'on remit au héros de la fête, une reproduction artistique de sa photographie et réunis, dans un autre cadre, l'original de sa demande d'emploi du 23 août 1873, le certificat délivré par l'Administration le 23 août 1915, la photographie de M. de Louvrex et l'insigne de la décoration industrielle de première classe.

M. de Louvrex remercia d'une voix qu'étouffait l'émotion. Puis, Mme et Mlle de Louvrex, présentes à la manifestation, imprévue pour elles, furent ovationnées à leur tour et de magnifiques gerbes de fleurs leur furent remises.

Honneur à ce vétéran auquel nous adressons aussi nos souhaits. Et merci à l'Union du Crédit de Liége qui sait glorifier et reconnaître la vie de travail de ses fidèles et dévoués serviteurs !

Acte de probité

Eggermont Joseph, demeurant rue Goffin, 55, vendeur de *L'Echo de Liége*, a trouvé rue des Grands Prés à Chênée, un porte-monnaie ; à réclamer chez lui.

Imprudence

Le sieur Willy L. descendait à vélos la rue Saint-Gilles, tenant en laisse un chien de forte taille. Le cycliste roulait à une allure assez vive, entraîné peut-être par la bête.

Place du Trixhay, il ne put éviter une enfant, le petit Joseph D., âgé de 10 ans, qui jouait sur le pavé et qui fut renversé.

Dans sa chute, le gamin fut blessé à la figure. La police a verbalisé à charge de l'imprudent cycliste.

Accident

Le sieur Léonard D. âgé de 50 ans, de la rue Regnier, a informé la police qu'il y a quelques jours, se trouvant rue Fosses Crahay, il a été victime d'un accident causé par le tram Liége-Rocour. S'abritant sous un parapluie, il se rendait chez son frère habitant la dite rue, lorsqu'arriva le tram, qu'il n'avait ni vu, ni entendu. D. fut renversé, et assez gravement contusionné. Il reçut les premiers soins du docteur Dossin, qui constata de fortes contusions à la hanche droite, entraînant une incapacité de travail probable d'un mois au moins. Une instruction a été ouverte.

* * *

Mme Dieudonnée B., âgée de 48 ans, demeurant rue Saint-Gilles, circulait dans la rue Louvrex, en poussant devant elle une charrette à bras. La charrette était chargée de quelques meubles, et on allait vers la gare. En face de la rue Darchis, la voiture fut happée par le tram, et Mme B. eut à peine le temps de se garer. Elle lâcha la charrette qui donna dans le tram, brisant quelques glaces, mais heureusement sans blesser personne.

Mort subite

Le sieur Augustin D., âgé de 70 ans, autrefois garçon de café, demeurant rue Dony, 59, revenait du Bureau de Bienfaisance, où le pauvre vieux était inscrit, lorsque tout à coup, rue Cathédrale, il fut pris d'un malaise et s'affaissa. On s'empressa autour du malheureux, mais il ne donnait plus signe de vie.

Le docteur Snyers, appelé pour l'examiner ne put que constater le décès dû à une affection cardiaque. Son cadavre a été transporté à son domicile.

Chute

Le sieur René P., âgé de 46 ans, demeurant rue Jonfosse, a fait une chute sur le trottoir et s'est occasionné une blessure assez sérieuse au nez.

Le blessé a dû recevoir des soins à l'institut Bethesda, rue Jonfosse.

Suicide

Sous ce titre nous avons relaté hier qu'un individu avait enjambé le garde-corps sous le pont Maghin et s'était précipité dans la Meuse. Son identité a pu être établie. Il s'agit d'un sieur Joseph D., âgé de 19 ans, houilleur, demeurant rue Pierreuse, 104.

D. était parti le matin comme d'habitude pour se rendre à la besogne à la houillère du Banneux. Jamais il n'avait manifesté l'intention de se suicider et l'on se perd en conjectures, sur cet acte de désespoir.

C'était un voleur

Le 24 courant vers 5 heures du matin, les agents Cambresier et Glaude, en service au quartier des Vennes, rencontrèrent un individu porteur d'un paquet. L'homme fut suspect aux policiers qui lui posèrent quelques questions au sujet de la provenance du paquet. Celui-ci renfermait des draps de lit, des bottines, un filet à provision et une poule tuée ; un vrai bric à brac, quoi !

L'homme expliqua, qu'il tenait cet ensemble d'un ami, qui l'avait chargé de vendre ces objets divers, et à l'appui de son dire, il voulut remettre sa carte aux policiers. Mais n'ayant pas réussi à convaincre les agents, il prit brusquement la fuite, escalada quelques haies, et se sauva dans la direction de la rue des Vennes. Bref, il a échappé, mais on a son nom : c'est un nommé Henri D., qui se trouve en rupture de ban de surveillance.

Il est activement recherché.

BRUNIN

TILLEUR

Lundi, vers 5 1/2 heures du soir, le nommé Still- Julien, âgé de 17 ans, houilleur, descendait à vélo la rue Malgarny, très en pente lorsqu'il perdit les pédales. Le cycliste, oubliant qu'il avait un frein, ne fut plus maître de sa machine. Il arriva perpendiculairement et à toute allure rue Ferdinand Nicolay, où il ne put virer à cause de la vitesse acquise. Il entra, dans la vitrine d'une magasin Delhaize, tenu par M. Hanquet, brisa la glace et des bouteilles dont les produits se répandirent sur les denrées exposées.

Heureusement, le cycliste ne reçut que quelques blessures sans gravité à la tête. Il a été soigné dans la pharmacie Lenoir par M. le docteur Jenicot.

M. Malherbe, commissaire de police, a ouvert une enquête.

HUY

LA TOMBOLA D'ART. — La tombola organisée au profit du comité de secours et d'alimentation de notre ville, sous les auspices des dames obtient un grand succès. Les billets, très artistement gravés, s'enlèvent rapidement.

Le tirage aura lieu incessamment.

Yorel.

ECOLE NORMALE DE L'ETAT POUR INSTITUTEURS DE HUY. — Voici la liste des élèves qui ont obtenu, cette année, leur diplôme d'instituteur :

Noquet Léon, d'Ougrée ;
Mazy Fernand, de Ciplet ;
Duchesne Albert, de Plainevaux ;
Bertrand Marcel, de Huy ;
Lecoq Edgard, de Vieux Waleffes ;
Leunus Dieudonné, d'Oreye ;
Bruwier Georges, de Hannut ;
Lixon Oscar, de Verlaine ;
Van Bossuyt Richard, de Liége ;
Marchal Georges, de Seraing ;
Lybas Raymond, de Val St Lambert ;
Collin Albert, d'Abolens ;
Wolff Maurice, de Seraing ;
Fouarge René, de Seraing ;
Dessart Georges, de Verlée ;
Duchesne André, de Mont St Guibert ;
Colletto Jean, de Haneffe ;
Quoibion Philippe, d'Ougrée ;
Villers Alexandre, de Namur ;
Jheureux Victor, de Braives.

Pax.

Echos Artistiques

VERVIERS. — BEAUX-ARTS

Dimanche, s'est ouverte, au local de la Société des Beaux-Arts, l'exposition organisée au profit des prisonniers de guerre en Allemagne et des assistés du Comité de secours. Dans la salle complètement nouvellement décorée, 150 œuvres, toutes d'artistes et d'amateurs verviétois, s'offrent au spectateur, surpris d'une telle production dans un centre qu'il y a peu de temps encore on disait presque rebelle aux manifestations des arts plastiques. Effets des loisirs forcés : il y avait sans doute au fond de quelques natures, que les nécessités et les hasards de la vie matérielle dirigeaient vers des réalités tangibles, un idéal latent, de l'art en puissance. Pour beaucoup cet art fut le grand consolateur. Dans les jours sombres, il fit oublier ! Les premiers essais furent une révélation. Le charme fut si grand qu'on ne put plus s'en passer, et la griserie de l'âme produisit des résultats merveilleux. Et c'est ainsi qu'à coté de la petite pléiade de Verviétois qui, depuis quelques années ont, en petite école apporté une heureuse contribution à ce que l'on appelait l'art wallon — quand on aurait dû dire l'art belge — des noms nouveaux se sont révélés donnant au salon actuel un charme pénétrant que les nouveaux visiteurs ont immédiatement ressenti et qui lui assure son succès. Les œuvres de bienfaisance patronnées par la Société des Beaux-Arts en bénéficient et c'est quelque chose aussi.

Les 21 œuvres gracieusement offertes en tombola par les exposants ont attiré bien des amateurs, d'où grand débit de billets ! Et il n'est pas douteux que le concours désintéressé des musiciens verviétois, au concert de jeudi, ne consacre définitivement le succès de cette manifestation artistique qui donne un peu l'illusion d'une vie normale.

AD ARTEM.

DERNIERE HEURE

FRANCE

Communiqués officiels français.

Paris, 25 août.

Dans la journée du 24 août, activité marquée des deux artilleries en BELGIQUE, dans la région de BOESINGHE, en ARTOIS, dans le secteur au Nord d'ARRAS.

Entre la SOMME et l'OISE, la canonnade a été, dans la nuit du 24 au 25, assez vive.

Des combats à la grenade se sont livrés autour de SOUCHEZ et de NEUVILLE. Les Allemands ayant lancé quelques obus sur MONTDIDIER, les batteries françaises sont intervenues et ont fait cesser leur tir.

Dans la région de ROYE et de LASSIGNY, l'activité de l'artillerie s'est également poursuivie.

En CHAMPAGNE, sur le front PERTHES-BEAUSEJOUR, ainsi qu'en ARGONNE, lutte presque continuelle à coups de grenades et de bombes avec intervention des artilleries des divers calibres.

On signale quelques incidents de luttes de mines.

Dans les VOSGES, combats à coups de grenades au BARRENKOPF.

Une escadrille de 7 avions français a bombardé, dans la nuit du 23 au 24, les gares de TRAGNIER et NOYON. Les avions ont lancé plus de 80 projectiles.

Plusieurs foyers d'incendie ont été aperçus dans la gare de TRAGNIER. Tous les appareils sont rentrés.

ABONNEMENTS

Certaines communes de la province ne reçoivent pas encore régulièrement la visite de nos vendeurs.

En attendant que ce service soit organisé nous acceptons de servir le journal, par abonnements mensuels, aux personnes qui en feront la demande.

L'abonnement est de 3 francs par mois ; il part du 1er ou du 16 de chaque mois, et il doit être renouvelé par l'abonné à date fixe.

Nous faire parvenir le montant de l'abonnement en même temps que la demande.

Le journal est servi dès le 1er ou le 16, suivant la réception du prix.

Les personnes qui en désirent le service immédiat doivent joindre à leur envoi, le prix des numéros demandés en plus.

Chronique du Pays Noir

LA GREVE DES MINEURS
DANS LE HAINAUT

La situation s'est — personne ne s'en plaindra — notablement améliorée depuis un jour ou deux.

A Charleroi, une trentaine d'ouvriers seulement n'ont pas repris le travail lundi.

Malheureusement dans la commune voisine, à Marcinelle, on signale une atteinte à la liberté de travail ; une bande de 150 grévistes environ s'est rendue au puits du Cazier et, profitant de l'absence de toute police, a empêché la descente des ouvriers du trait de nuit.

Sensible reprise aux divers puits de Châtelet où on estime la grève virtuellement terminée. Il en est de même à Montignies sur Sambre.

A Couillet, par contre, le chômage est complet.

A Gilly — où la grève avait commencé, amélioration sensible, de même qu'à Ransart et à Gosselies.

A Jumet, c'est le statu quo, mais on espère une amélioration d'ici quelques jours ; il en est de même à Marchienne au Pont, à Roux, à Gontroux, à Courcelles et à Forchies.

Dans le Centre, sauf à Ressaix, à Péronnes et à Cronfestu, on travaille maintenant au complet presque partout.

En général, les ouvriers se sont contentés de l'augmentation de 5 p. c. proposée par les patrons.

Toutefois, à Forchies, la situation semble devoir s'aggraver, l'entrevue qui a eu lieu entre patrons et ouvriers n'ayant pu aboutir.

Michel.

Les indemnités de guerre et les assurances contre les risques de guerre.

Beaucoup de personnes croient que tous ceux qui ont, ou qui auront été éprouvés par la guerre, seront dès la paix conclue, indemnisés par l'Etat. C'est là une erreur contre laquelle il est prudent de mettre le public en garde.

Le droit à l'indemnité n'est pas reconnu : en principe, l'Etat ne doit rien aux victimes des faits de guerre. Il est vrai que, depuis un siècle, la jurisprudence du droit des gens a fait fléchir la rigueur du principe et que l'Etat accorde aux victimes une indemnité à titre de bienfaisance. C'est ainsi qu'en France, après les désastres de la guerre de 1870, les sinistrés ont reçu une indemnité d'environ cinquante pour cent.

Il est à espérer que, dans les circonstances actuelles, l'Etat fera tout son possible pour réparer les désastres subis par les particuliers.

Mais il ne faut pas perdre de vue que les ravages seront immenses, et que, peut-être, les ressources du Trésor public seront insuffisantes pour satisfaire tout le monde. Alors que se produira-t-il ?

Vraisemblablement, on indemnisera d'abord les sinistrés de la première heure, ceux qui ont été foudroyés par les premiers désastres et qui n'ont eu, à leur disposition, aucun moyen de prévoyance.

Mais depuis lors se sont créés, un peu partout, des *Mutualités d'Assurance contre les Risques de guerre* : les particuliers ont à leur disposition des moyens faciles et efficaces de protection. Moyennant un acte de sage et prudente prévoyance, ils peuvent échapper à une calamité ! En conséquence, l'Etat ne pourra-t-il pas dire à ceux qui, jusqu'ici n'ont subi aucun dommage, s'ils sont ultérieurement victimes d'un fait de guerre, qu'ils avaient à leur portée le moyen de s'en prémunir, et établir une distinction entre ceux qui ont pu s'assurer et ceux qui, surpris par les événements, n'ont pu le faire ?

C'est ce que pensent généralement les hommes d'Etat et les jurisconsultes que nous avons eu l'occasion d'interroger sur ce problème d'actualité.

Aussi ne saurions-nous trop engager ceux qui possèdent des biens (meubles ou immeubles) à les mettre sous la protection des *Mutualités philanthropiques d'assurances !*

On assure contre l'incendie, contre le feu du ciel, contre la grêle, contre les accidents : pourquoi, au moment où sévissent les ruines et les ravages des batailles, ne s'assurerait-on pas contre les risques de guerre ?...

Le bonhomme Prudence.

Feuilleton de *L'Echo de Liége* No 2

LE

Capitaine Phébus

par

Le Vicomte OSCAR DE POLI.

Elle avait de ravissantes saillies, jolies comme elle, douces comme un gazouillement d'oiseau bleu.

— Sais-tu, disait-elle parfois à Phébus, que ton château est plus beau que le nôtre ? Tiens ! je voudrais y être toujours, toujours, entre petite mère et toi, à jouer avec toi au volant, à la balle ou à la course !... Oh ! je serais heureuse, Phébus !

Lorsque les paysans rencontraient le jeune Chasteaugalard chevauchant sur la route de Corbaon, ils ne le saluaient pas sans se dire entre les dents :

— On voit bien que ce n'est pas un Villeneuve ; autrement il n'irait pas à Corbaon !... Les vieilles rancunes s'en vont avec les vieux seigneurs !

— Et c'est, ma foi, tant mieux !

Le jeudi 6 juillet 1636, c'était fête en la paroisse de Corbaon ; l'intérieur de l'antique église était tapissé de riches tentures blasonnées ; les cierges scintillaient par centaines au maître-autel ; le parfum des fleurs se mariait aux halenées d'encens ; le soleil était de la fête, épandant de larges rayons d'or, irisant les mystiques vitraux armoriés ; les hirondelles sillonnaient l'air azuré avec de petits cris de joie ; une foule compacte emplissait la nef et les bas-côtés, et sous le porche sculpté se tenait, entouré de 20 prêtres en surplis, vénérable et discrète personne messire Michel Blanvillain, curé de Corbaon, dans l'attitude de l'attente.

Aux abords du porche jabotaient de mignons chérubins, de rouge vêtus, ayant au col une corbeille blanche toute pleine de fleurs.

Devant le parvis se pressait une multitude bariolée, les hommes en vêtements de siamoise ou de coutil, rouges, bruns, gris où bleus, chaussés de sabots ferrés, coiffés de chapeaux en gros feutre de laine, à calotte ronde, à larges bords, quelques-uns relevés sur le côté. Leur veste, de forme arrondie, à basques écourtées, retombait un peu au-dessous des hanches ; ils portaient la culotte courte avec de gros bas blancs ou bleus, attachés au genou par un galon de couleur variée ; sur les gilets de serge grise flottaient les bouts d'une cravate aux rayures vives. Tous avaient les cheveux courts sur le front, et les laissaient retomber sur leurs épaules en longues mèches.

Les femmes jasaient à mi-voix sous leurs bonnets garnis, recouverts d'une coiffure en grosse baptiste, à fond large et à très longues barbes, croisés au-dessus de leur tête.

Les jeunes filles cachaient sous une coiffure sans barbes, à fond large et finement plissée, d'opulentes chevelures, dont les longues tresses, enroulées avec soin derrière leur tête, formaient de superbes chignons. Sous leur casaquin de couleurs diverses, à longues basques, femmes et filles laissaient voir une camisole dont la candeur faisait indiscrètement ressortir le hâle de leurs traits ; elles avaient confectionné de leurs mains leurs cotillons de flanelle à larges rayures, de couleur écarlate ou bleue.

On eût dit une foule pavoisée, tant ce mélange de nuances vives avait de rayons et de chatoiements. Tout ce monde s'agitait, chuchotait, de la gaieté dans les mots et les regards, attendant visiblement quelque événement heureux.

Tout à coup, du sein de la multitude ondoyante, jaillit une immense exclamation de contentement : tous les visages s'étaient tournés en même temps vers le sommet de la motte que couronnaient les hauts donjons du château de Corbaon. Le pont-levis venait de s'abaisser, livrant passage à un brillant cortège seigneurial, qui descendait vers l'église paroissiale par une rampe en lacet, verdoyante et fleurie.

Alors les cloches se mirent à carillonner allègrement à toute volée, les vivats et les bons souhaits à se croiser dans l'air ensoleillé, les boîtes d'artillerie et la fusillade à tonner de toutes parts ; au chant des cloches, aux joyeuses détonations, se mariaient les petits cris de frayeur des femmes et les rires fous des enfants ; à mesure qu'approchait le cortège, la foule devenait plus bruyante et plus attentive ; mais, soudain, il se fit un grand silence lorsqu'au bout de la grande rue émergea la fière silhouette de Thomas Champion, le chef des gardes forestiers de la seigneurie et châtellenie de Corbaon, montant un cheval blanc de neige, coiffé d'un feutre noir à retroussis et à plume verte, bardé d'un large baudrier rouge et or aux armes de Corbaon : *d'azur à trois roses d'argent, surmontées d'un lambel à cinq pendants d'or.*

Derrière leur chef, venaient à pied, en bon ordre, sur deux rangs, six gardes coiffés de même, portant la veste de drap vert, brodée sur le côté gauche aux armes de leur seigneur, chaussés de longues guêtres de cuir fauve, et le couteau de chasse au flanc.

Après les gardes, marchaient les serviteurs du château, en belle livrée d'azur toute neuve, dont les broderies et les boutons dorés reluisaient vivement sous le soleil ; ils s'avançaient, en bon ordre aussi, sous la conduite du maître d'hôtel de la dame de Corbaon, Pierre Cogolin, resplendissant sur toutes les coutures, au point de faire clignoter la double haie de curieux.

Un jeune seigneur du voisinage, allié aux Corbaon, Aymar de Beaulieu, montant un superbe alezan et faisant fonctions d'écuyer, splendide aussi dans un élégant costume du seizième siècle, en soie d'azur à crevés amarantes, coiffé d'une toque bleue à grande plume blanche, portait la bannière des seigneur de Corbaon.

A quelques pas derrière l'écuyer, venait une brillante chaise à porteurs, aux panneaux armoriés, dans laquelle étaient une jeune femme, brune et pâle, belle d'une beauté douloureuse, en robe de brocatelle à bouquets d'or, et une toute mignonne enfant, brune aussi, au teint de lis, aux grands yeux de velours noir, tout de blanc vêtue, avec une petite couronne de roses blanches posée de côté sur sa jolie tête.

C'était Jeanne de Corbaon, la veuve du seigneur de Longeville, et la petite Yolande son adorée fillette.

Derrière elle chevauchaient, avec de joyeux cliquetis et d'aimables devis, douze ou quinze gentilshommes en habits de gala, tous alliés de la maison de Corbaon, et parmi lesquels se remarquait, au premier rang, messire Gédéon de Puymaufray, cousin-germain de Mme de Longeville et son parent le plus proche.

Jusqu'au moment où la chaise à porteurs s'arrêta devant le porche, la foule avait contenu, non sans peine, l'expression de sa satisfaction, de son admiration et de sa sympathie ; mais quand Jeanne et sa fille mirent pied à terre, l'enthousiasme déborda : en même temps que les hommes se découvraient et que les femmes esquissaient une révérence, les petites mains d'enfants firent pleuvoir les roses blanches et les acclamations éclatèrent comme un tonnerre :

— Vive Corbaon !

— Vive Madame Jeanne !

— Vive notre damoiselle !

— Gloire et longue vie aux bons seigneurs !

Et « vive le Roi » aussi, car c'était le vieux cri de joie nationale, et le coeur français, au temps jadis, ne battait pas d'orgueil ou d'allégresse qu'il n'en jaillît ce voeu filial d'amour et de loyauté.

Au carillon du vieux clocher, au branle bas des détonations, aux acclamations frénétiques de ses ouailles, messire Michel Blanvillain complimenta la dame de Corbaon et la petite Yolande, qui lui répondit par une mignonnette révérence, et il les conduisit processionellement devant le coeur, à l'endroit où les seigneurs avaient leur banc d'honneur.

Au milieu du choeur, devant le maître autel ruisselant de feux chamarré de fleurs, on avait placé deux prie-Dieu de velours rouge, différemment blasonnés. Tout à coup, Yolande poussa un cri de joie, et se départant de la gravité qu'on lui avait tant recommandée, elle courut en riant se jeter dans les bras de Phébus de Chasteaugalard, qui se tenait debout devant un des prie-Dieu.

— Sois sage, Yolande ! lui dit à voix basse son grand ami, en la plaçant doucement devant l'autre prie-Dieu.

— Tu ne m'embrasses pas, Phébus ? demanda-t-elle avec une petite moue de chagrin.

— Non, pas ici.

— Pourquoi cela, dis ?

— Parce que nous sommes chez le bon Dieu.

— Est-ce qu'il t'a défendu de m'embrasser ?

— Non, mais.... à la sortie de l'église,... je te promets... Enfin sois sage jusqu'à la fin de la cérémonie.

— Si ce n'est pas trop long, je veux bien.

Phébus tourna la tête pour adresser un tendre et respectueux sourire à une femme d'une trentaine d'années, blonde comme lui majestueusement belle dans sa robe de satin bleu de mer garnie de point d'Alençon : c'était Isabeau de Villeneuve, sa noble et pieuse mère, la plus aimée, la plus tendre et la plus respectée des mères.

Quelle était donc la pieuse cérémonie qui allait s'accomplir « au plaisir de Dieu et de la sainte Eglise, » comme disaient nos pères, et pour laquelle étaient agenouillés devant l'autel, côte à côte, le jeune Phébus de Chasteaugalard et la petite Yolande de Corbaon ?

Il s'agissait de ce qu'on appelait alors des fiançailles blanches. »

La comtesse de Villeneuve et Mme de Longeville avaient fini par s'aimer si vivement que, pour affirmer plus solennellement encore la sincérité de la réconciliation de Villeneuve et de Corbaon, elles avaient simultanément conçu la pensée de fiancer l'héritière de Corbaon à l'héritier de Villeneuve. Et n'était ce pas un peu une autre affection vive, celle de Phébus pour Yolande et d'Yolande pour Phébus, qui avait inspiré la résolution des deux nobles veuves ?

L'Eglise, autrefois, ne se refusait pas à bénir ce lien préventif, qui n'engageait pas formellement l'avenir ; car l'Eglise, en bonne mère, ne pouvait se désintéresser d'aucune des coutumes légitimes qui intéressaient le bonheur de ses enfants. Après les « fiançailles blanches », il y avait les « fiançailles roses » qui, celles-là, célébrées dans l'âge où le coeur a déjà sa raison, engageaient devant Dieu et devant les hommes.

L'usage voulait qu'une pièce d'or au coin de France fût coupée en deux, et chaque part, percée d'un trou, pour être portée au col par les fiancés, avec une chaîne d'or ou d'argent, suivant les moyens des familles. C'était l'emblème de la séparation momentanée : après le temps de l'attente, les deux fiancés se rejoindraient, comme ces deux fragments de métal, pour ne plus former qu'un seul et même être.

(A continuer.)

Le Portrait de la mère

Madame Selma Lagerhof, lauréate du prix Nobel, est peu connue chez nous. Sous le titre : *Les liens invisibles*, elle publie un recueil de contes légendaires ou réalistes. Nous en détachons celui-ci, qui permettra à nos lecteurs d'apprécier, dans toute sa savoureuse simplicité, le talent de la grande romancière suédoise.

Dans une des cent maisons qui forment le hameau de pêche, et qui se ressemblent toutes par leur forme, leur grandeur, le nombre de leurs fenêtres et la hauteur de leurs cheminées, demeurait le vieux Mattsson.

Toutes les chambres du hameau étaient meublées des mêmes meubles ; le rebord de toutes leurs fenêtres était fleuri des mêmes plantes ; toutes leurs armoires étaient garnies des mêmes coquillages et du même corail ; tous les murs étaient ornés de tableaux pareils. Et comme les vieilles mœurs l'ont décrété, tous les gens menaient la même existence.

Le vieux Mattsson avait accroché au-dessus de son lit un portrait de sa mère. Or, une nuit, il rêva que ce portrait, descendant de son cadre, se plaçait devant ses yeux et lui déclarait d'une voix autoritaire : « Tu vas te marier, Mattsson. »

Le vieux Mattsson se mit en devoir d'expliquer au portrait de sa mère que c'était tout à fait impossible : il avait soixante-deux ans. Mais le portrait de la mère ne fit que répéter avec plus d'énergie : « Mattsson, tu vas te marier. »

Le vieux Mattsson avait un profond respect pour le portrait de sa mère. C'était, depuis des années, et dans les cas difficiles, son seul conseiller, et il s'était toujours bien trouvé d'en avoir suivi les conseils. Mais cette nouvelle façon de parler le déconcertait, tant elle lui paraissait contraire aux opinions que le portrait avait toujours émises. Tout endormi qu'il fût, Mattsson se rappelait nettement ce qui lui était arrivé la première fois qu'il avait voulu prendre femme. Au moment où il passait son habit de noce, le clou qui retenait le cadre se détachait et tout à coup le portrait tomba. C'était un avertissement dont il ne tint aucun compte. Mais il eut bientôt lieu de s'en repentir. Son court mariage fut très malheureux. La seconde fois qu'il remit son habit de marié, le portrait dégringolait encore. Cette fois, il n'osa pas désobéir et, plantant là les gens de la noce et la mariée, il se sauva à toutes jambes, s'engageait comme matelot et faisait le tour du monde avant de se risquer à rentrer au hameau. Et voici que ce même portrait descendait du mur et lui commandait de se marier ! Malgré son profond respect, il se permit de penser que le portrait de sa mère se moquait de lui. Mais le portrait, qui reproduisait le plus âpre visage qu'eussent jamais ciselé les vents mordants et l'écume salée des flots, demeura grave, et, d'une voix que des années d'appels aux chalands de poissons sur le marché de la ville avait singulièrement exercée et fortifiée, il répéta : « Tu vas te marier, Mattsson. »

Le vieux Mattsson pria le portrait de sa mère de songer au monde où il vivait. Les cent maisons du hameau avaient les mêmes toits pointus et les mêmes murs en torchis blanc ; toutes les barques de pêche du hameau étaient taillées et gréées de la même façon ; personne dans le hameau ne faisait jamais rien d'extraordinaire. La mère, si elle eût vécu, eût été la première à s'opposer à un mariage aussi invraisemblable. Ne tenait-elle pas jadis à ce qu'on respectât les usages et les coutumes ? Et depuis quand était-ce l'usage et la coutume qu'un septuagénaire se mariât ?

Alors le portrait de la mère étendit sa main ornée de bagues et sévèrement lui intima l'ordre d'obéir. Un prestige fabuleux avait, de tout temps, entouré la mère lorsqu'elle se présentait ainsi sous sa robe à volants en taffetas noir. Sa grande broche d'or, sa lourde chaîne d'or avaient toujours fortement impressionné Mattsson. Si elle était venue à lui en costume de marché, son fichu à carreaux sur la tête, son tablier de toile cirée couvert de sang et d'écailles de poisson, elle ne lui aurait pas inspiré un respect aussi profond. Il promit donc de se marier et le portrait regrimpa dans son cadre.

* * *

Le lendemain matin, le vieux Mattsson s'éveilla plein d'angoisse. Il n'eut même pas l'idée de résister au portrait de sa mère, qui certainement savait mieux que lui quel était son véritable intérêt. Mais il frémit à la pensée des jours terribles qui allaient suivre.

Sur l'heure, il demanda en mariage la plus laide des filles du pêcheur le plus pauvre, une petite qui portait la tête enfoncée entre les épaules et dont la mâchoire inférieure avançait. Les parents l'acceptèrent : et l'on décida du jour où l'on irait ensemble à la ville pour y publier les bans.

Ses papiers n'étaient pas en règle. Son équipée d'autrefois, lorsqu'il avait faussé compagnie à sa mariée, retardait la publication des bans. Il fallait que le pasteur écrivît au consistoire et obtînt pour lui l'autorisation de contracter un nouveau mariage. L'affaire traînait.

Tant qu'elle traîna, le vieux Mattsson se rendit à la ville chaque fois que s'ouvrait le bureau du pasteur. Il y restait silencieux et calme jusqu'à ce que tous les autres s'en fussent allés. Alors seulement il se levait et demandait si le pasteur avait reçu quelque lettre.

— Non, pas encore.

Le pasteur regardait ce vieil homme assis sur le banc, dans son gros tricot, dans ses hautes bottes de mer, le visage rude et intelligent, les longs cheveux gris couverts d'un suroit, et qui attendait l'autorisation de se marier. Et il s'émerveilla que l'amour chez un vieillard eût un tel pouvoir et ne se rebutât point contre tant d'obstacles.

— Mattsson est bien pressé de conclure ce mariage ? lui dit-il un jour.

— Hum, hum, plus vite c'est fait, mieux ça vaut.

— Et Mattsson ne croit pas qu'il lui vaudrait mieux y renoncer ? Mattsson n'est plus jeune.

— Le pasteur ne devrait pas trop s'étonner, répondit le vieillard pour se défendre.

Et il ajouta :

— Je sais bien que je suis vieux, mais il faut que je me marie, il le faut.

Et, de semaine en semaine, il revint durant six mois ; car ce ne fut qu'au bout de six mois que la permission arriva enfin.

Pendant tout ce temps, le vieux Mattsson était un homme harcelé. Partout, sur la place verte où sèchent les filets bruns, le long des môles cimentés du port, autour des tables du marché où s'étalent les morues et les crabes, jusqu'en pleine mer où l'on poursuit les bancs de harengs, partout il entendait bruire une tempête d'étonnement et de risées.

— Ah ! ah ! il allait se marier, Mattsson, le Mattsson qui a levé le pied le matin de ses noces !

Ni la mariée ni lui ne furent épargnés. Mais le pire, c'est que personne ne pouvait trouver la chose plus ridicule que lui-même. Le portrait de la mère avait failli le rendre fou.

* * *

L'après-midi du dimanche où l'on publia les bans, le vieux Mattsson, pour échapper à la curiosité et aux cancans qui le tracassaient, s'éloigna seul sur la jetée et poussa jusqu'au phare. Au pied du phare il trouva sa fiancée qui pleurait. Il l'interrogea. N'avait-elle point voulu se marier à un autre ? Elle ne répondit rien d'abord. Elle détachait de la muraille, avec le doigt, de petits morceaux de chaux qu'elle laissait tomber dans la mer.

— Est-ce qu'elle n'aimait pas quelqu'un, par hasard ?

— Non personne.

Pendant que le vieux Mattsson était sur la jetée, une barque entra au port. Un jeune homme assis à la barre se découvrit et salua la jeune fille. Le vieillard vit une lueur s'allumer aux yeux de sa fiancée. « Ah ! se dit-il, tu t'es amourachée du plus beau gars du hameau. Celui-là, tu ne l'auras jamais. Il vaut encore mieux m'épouser que de l'attendre. »

Pas moyen d'échapper à la volonté du portrait de la mère ! Si la jeune fille avait aimé un garçon qu'elle eût eu quelque chance d'obtenir, Mattsson s'en fût autorisé pour esquiver ce mariage. Mais, dans le cas présent, il n'avait aucune raison plausible de lui rendre sa liberté.

* * *

Quinze jours plus tard le mariage eut lieu, et, peu après, la grosse tempête de novembre.

Une des petites barques du hameau perdit son mât et son gouvernail, et, entièrement désemparée, fut emportée à la dérive sur les flots du Sund. Le vieux Mattsson et les cinq autres hommes qui la montaient errèrent ainsi pendant deux jours et deux nuits. Quand on les sauva, ils étaient presque morts de faim et de froid. Dans le bateau tout était glacé, et leurs vêtements avaient commencé de se raidir. Le vieux Mattsson ne retrouva jamais plus la santé. Il languit pendant deux ans et mourut.

Bien des gens alors jugèrent très curieux qu'il eût eu l'idée de se marier juste avant l'accident, car la petite femme qu'il avait choisie lui fut une bonne garde-malade. Seul, que fût-il devenu ? Tout le hameau de pêche reconnut que, de sa vie, il n'avait jamais rien fait de plus sage ; et la petite femme s'acquit une grande estime à cause des soins dévoués qu'elle donnait à son mari.

« En voilà une, disait-on, qui se remariera facilement ! »

Tous les jours de sa maladie le vieux Mattsson racontait à sa jeune femme l'histoire du portrait.

— Quand je serai mort, tu le prendras, disait-il, comme d'ailleurs tu prendras tout ce qui est à moi.

— Laisse donc ; ne parle pas de cela....

— Tu le prendras, le portrait de la mère, et, quand les épouseurs viendront, tu l'observeras. Je t'affirme que, dans tout le hameau, il n'y a personne qui se connaisse mieux aux questions de mariage que ce portrait-là.

SELMA LAGERLOF.

Chronique Bruxelloise

ENTRE BRASSEURS ET CABARETIERS

La semaine, à Bruxelles, n'a été marquée par aucun incident extraordinaire.

Il convient cependant de signaler la séance orageuse, organisée par la Ligue des Brasseurs et à laquelle avaient été conviés les cabaretiers bruxellois. Je vous ai déjà parlé du conflit qui divise les deux corporations.

Vous ne pouvez, à Liége, en soupçonner l'importance ! Vous ne pouvez vous imaginer quelle répercussion a ce conflit dans le public, dans une partie du public, tout au moins, qui suit les débats avec un vif intérêt et qui se demande si, demain, il ne devra pas payer son faro 15 centimes au lieu de 12. Car c'est là le motif de la lutte actuelle entre producteurs et débitants de bières !

Et c'est pour convaincre ceux-ci de la nécessité de réaliser cette mesure que ceux-là ont convoqué la réunion que je viens de vous signaler.

On se serait cru revenu aux plus beaux soirs des tumultueux meetings électoraux ; les épithètes les plus sonores et les plus colorées coulèrent à flots pressés !

Et en fin de compte, les cabaretiers refusèrent de voter l'augmentation proposée.

Attendons la fin de ce conflit, de cette « faromachie » !

UN BEAU RÉSULTAT

Car ce n'est pas peu de chose, que distribuer argent, vivres et vêtements, à bon escient ; les « carottiers » sont légion !

Je vous ai dit déjà avec quelle âpreté et quelle vigueur le comité de St Gilles avait déclaré la guerre — la bonne, celle-ci — aux « fraudeurs ».

Grâce aux énergiques mesures prises, 2000 « fraudeurs » (sur 8000 secourus) ont été éliminés.

Résultat : les véritables pauvres recevront une augmentation de secours, à partir du mois de septembre.

C'est ou jamais le cas de dire «Bravo ».

Michel

Les Fantaisies de la Mode

Le triomphe du laisser-aller.

Le laisser-aller dans la tenue, fut en 1914, la caractéristique de la Mode. Il aggrava sensiblement le mauvais ton de certaines robes qui, portées autrement, eussent été très acceptables. Voilà pourtant où conduit une excellente chose en principe, la souplesse et l'aisance des corsets.

Mais de ce qu'on a la possibilité de se mal tenir, s'ensuit-il que la mauvaise tenue puisse être acceptée ? On a justement blâmé l'attitude débauchée qu'accentuait le mouvement des ceintures « chavirées » et l'inconvenance des corsages ouverts... jusqu'aux environs de la taille, aggravation fâcheuse des jolies encolures dégagées.

Bref, nous assistâmes cette année au plus singulier des spectacles ; l'affaiblissement progressif de cette correction, de cette délicatesse raffinée, jadis si caractéristique du bon goût. Nos yeux peu à peu habitués aux bizarreries et aux incohérences de la mode, désapprirent l'amour des formes discrètes et des teintes harmonieuses.

Donc, en 1914, les femmes eurent quelque mérite à s'habiller de façon convenable, car la Mode voulut qu'on se déshabillât de plus en plus, sous prétexte de s'habiller le jour comme le soir.

On en vint à faire des robes qui n'avaient pour ainsi dire plus de corsage : une mousseline de soie, un tulle, un souffle, un rien, la transparence d'une dentelle, le ruissellement de fils de perles, voilà pour le buste ; quant aux jambes, beaucoup de jupes les découvraient jusqu'aux genoux. Toute une saison fut consacrée à faire revivre les draperies d'antan : paniers du XVIIIe siècle, pouf et retroussis du XIXe. Mais on les abandonna bientôt.

Finalement, la plupart des jupes s'amplifièrent de tuniques, plissées ou froncées, ondulées ou plates, courtes ou longues. Les robes furent caractérisées par les lignes imprécises des corsages, des casaquins ou des vestes sans emmanchures marquées ou à emmanchures larges et basses, et par la disposition de la ceinture qui faisait la taille basse, point cambrée et, dans certains modèles, l'indiquait à peine ou point du tout.

Le détail essentiel et vraiment neuf des corsages fut l'arrangement fantaisiste des encolures très « décolletées » elles ne touchaient ni le cou ni les épaules ; elles ne les couvraient pas, elles les encadraient.

Fantaisie étant le mot d'ordre de la mode, le costume tailleur dut le subir, si contraire à son caractère que fut cette orientation.

On fit des jaquettes longues, d'autres très courtes, les unes courtes devant et longues derrière, d'autres au contraire plus longues devant que dans le dos. Et l'on vit en été, refleurir la mode du boléro. Les manteaux tailleur, pratiques et classiques ne furent de mise que pour faire des courses, pour marcher, pour voyager ; une fantaisie heureusement inspirée drapa les manteaux élégants ; ils ne furent jamais plus variés ; leur bizarrerie incontestable était charmante.

La vogue du taffetas devait ramener celle des mantes aux jolis plis amples et libres. On en fit beaucoup : mantes Manon, mantes bretonnes et mantes espagnoles pour le soir, petits collets d'abbé, pimpantes capes de mousquetaires pour le jour.

Le « clou » de la saison d'hiver fut le velours de laine... en soie, dit duvetine ou veloutine, moëlleux et léger, aux plis souples et harmonieux dont on fit des costumes tailleurs et des robes d'après-midi, des manteaux aussi.

Dans les même emplois, le taffetas remplaça en été la duvetine. On lui fit aussi les honneurs des robes du soir ; il y concurrença le tulle qui, pour s'en dédommager, ennuagea les robes de jour.

On porta peu de drap, peu ou point de « petits lainages » ; la serge eut toutes les faveurs, sous la forme nouvelle où elle se présenta : la Gabardine, serge fine et souple qui, en bleu marine, devint presque un uniforme ; on lui associa les serges à rayures polychromes qui obtinrent un franc succès.

Sur les chapeaux, le velours triompha d'un bout de l'année à l'autre.

Il eut être, à la fois, aristocratique et populaire ; il prit mille visages pour plaire aux jeunes femmes ultra élégantes aussi bien qu'aux mères de famille « popotes ».

Comme forme : des toques et des chapeaux ronds à calottes simples et à bords plus ou moins grands. Les toques ne furent pas la coiffure tranquille qu'adoptaient volontiers jusqu'alors les femmes « d'âge moyen. »

Tantôt longues comme des barques, tantôt évasées comme des bonnets de pâtissier, tantôt en forme de mitre, beaucoup ne se parèrent que de leur amusante originalité ; on les garnissait à peine d'une fantaisie de plume ou d'aigrettes bizarrement posées ou encore de quelque noeud de ruban car le ruban fut une des garnitures les plus en faveur : on réédita les rubans à picots du temps de l'Impératrice Eugénie, pour orner les plateaux de paille relevés en queue de poule, réminiscence de la même époque, et les grands canotiers qui eurent aussi leur heure de vogue.

Nous parlerons dans une prochaine causerie des changements apportés à la mode en 1915 à la suite et sous l'influence des événements.

Cousine Georgette.

LES VOILETTES

O vous toutes qui aimez à envelopper vos traits charmants du mystère de voilettes légères, qui les adoucissent, écoutez ce que nous apprend un docteur américain.

Celui-ci s'est attaché à déterminer, par une suite d'expériences curieuses, les dangers résultant pour la vue du port des voilettes. Dans ce but, il a choisi une douzaine de spécimens typiques et il a exécuté la série ordinaire de ses expériences sur la possibilité de lire distinctement à travers.

Il est arrivé à conclure que tous les voiles affectent plus ou moins la faculté de voir distinctement tant à distance que de près et que le plus mauvais, sous ce rapport, est le voile semé de pois. Toutes choses égales d'ailleurs, la gêne de la vision est en proportion directe du nombre de mailles par pouce carré : la texture du voile joue aussi, à ce point de vue, un rôle important.

Ainsi lorsque les côtés des mailles sont composé de fils simples et serrés, l'œil se trouve moins gêné que lorsque ce sont des fils doubles. Enfin le voile le plus acceptable est celui qui n'a pas de pois, de fleurs ou d'autres dessins, qui ne consiste qu'en mailles larges et régulières faites de fils simples et serrés.

Le savant docteur fait remarquer, avec beaucoup d'à-propos que le port des voilettes ne produit pas forcément des troubles de la vue, car les yeux sains peuvent fort bien, comme toute autre partie du corps, résister à un effort sérieux ; toutefois, il conseille aux dames dont la vue est sensible de s'abstenir d'en porter.

* * *

Ce qu'est le voile ; ce qu'est la voilette ?

Ça regarde les femmes, direz-vous !

Le voile me rappelle un peu Galathée, qui s'enfuit, en riant sous les saules. C'est la coquetterie plus que la pudeur qui a serti ses fils de soie. Le voile sied à toutes les figures, surtout à celles qui du temps ont subi l'irréparable outrage.

Mais ne soulevons pas ces frêles chiffons de dentelles !

Ne serait-ce pas imiter ces enfants qui brisent leurs jouets pour regarder ce qu'ils contiennent et maudissent aussitôt leur inquiète curiosité. Dieu sait ce que le voile cache sous ses mailles sournoises de ruses et d'osanores. Il tend mille pièges à notre crédulité, il conspire contre notre repos. Il est le complice de toutes les trahisons, il protège tous les mensonges. Fi ! le voile !

LE BUTINEUR

CHRONIQUE SPORTIVE

FOOT-BALL

A SERAING

Dimanche prochain, nous assisterons au terrain du F. C. Sérésien à de magnifiques rencontres.

A 2 heures se jouera la finale de la Coupe des Commerçants entre : Alliés F.C. et Tilleur F. C.

A 3 h. 30 nous aurons le grand plaisir d'admirer le Daring F. C. de Bruxelles, qui rencontrera le F. C. Sérésien renforcé d'éléments de tout premier ordre tels que Bragard du C. S. de Verviers, Martin de Tilleur F. C.

Cette belle réunion sportive autant que philanthropique est organisée au profit de l'Œuvre des prisonniers belges et du Bureau de Bienfaisance, sous les auspices de l'Administration communale. Elle promet d'obtenir un brillant succès, si le temps veut être de la partie, car elle est attendue dans les milieux sportifs avec une impatience bien compréhensible.

Nous publierons dans notre numéro de dimanche matin, la composition des deux teams. Les cartes sont en vente au prix de 0,25 et 0,50 fr.

CHAMPIONNAT LIEGEOIS

COUPE DUPONT

Classement général et officiel des équipes :

	J.	G.	P.	N.	D.	R.	P.
Bressoux	10	9	1	0	39	10	18
C. S. Chênée	10	7	2	1	28	7	15
Prayon F.C.	10	7	2	1	42	11	15
Coronneuse F. C.	9	7	2	0	35	11	14
Racing C.L.	9	6	3	0	29	10	12
Liers F.C.	10	4	3	3	27	20	11
U.S. Herstal	8	4	3	1	21	12	9

Emgé.

CYCLISME

Vélodrome de Montegnée

Course de sous-débutants :

1. Brech Joseph ; 2. Yaus Albert ; 3. Bugueneerts ; 4. Brochart.

Course d'amateurs :

1. Lambert Arthur ; 2. Lenens ; 3. Theurs.

Vélodrome de St-Gilles

Course de débutants :

1. Henrotay ; 2. Raick Louis ; 3. Remacle ; 4. Servais ; 5. Collignon (tombé).

Match poursuite entre Seret et Steurs.

Seret dépasse son adversaire dès le sixième tour.

Pistier.

* * *

Boîte aux lettres. — Mars. Prière passer au bureau le plus tôt possible. Emgé.

AVIS

Enveloppe Englebert « Luxe » fr. 12.50
Chambres 1re qualité, fr. 8.50, 9.50.
Becs « Bray » 0.40. Dissolution 0.45.
Autres articles sans majoration.
Maison PILET, Bd d'Avroy, 10, Liége. 1896

FÉCULE SUPRA
F. PAQUE-RENOUPREZ
46, QUAI DE LA DÉRIVATION 2184

Le coin de nos lecteurs

Monsieur le Directeur
de l'*Echo de Liége*

LA GAIETÉ DANS L'ÉDUCATION

Sous ce titre engageant, l' « Echo de Liége » a publié dans son n° 8 du lundi 7 juin dernier, un article extrêmement intéressant, digne, non seulement d'être lu, mais aussi d'être médité par tous ceux qui ont charge d'âme, c'est à dire par tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, les parents d'une part ; les Instituteurs-Institutrices et Professeurs de tout grade, d'autre part.

A cause même de l'intérêt qu'il comporte, cet article est incomplet : il n'insiste pas suffisamment sur les divers moyens d'appliquer avec succès cet excellent procédé d'éducation justement prôné par la saine pédagogie contemporaine.

Or, nul n'ignore que très nombreux sont encore actuellement les... « membres du Personnel enseignant » qui ne savent mettre en pratique le système du rire dans l'éducation. Pour eux, l'école est encore et toujours un lieu où le Maître est tout noir et où l'on n'ose pas rire...

Il est donc nécessaire de revenir sur ce sujet captivant et d'indiquer, d'une façon claire et nette, les multiples occasions qui surviennent au cours d'une journée d'études bien ordonnée, pour dérider les enfants, les mettre à l'aise, retenir leur attention, leur inculquer en riant, l'amour du travail, le goût de l'étude, le désir de bien faire, ne fût-ce que pour satisfaire celui ou celle, qui sait les faire rire tout en les instruisant.

L'auteur ne voudrait-il pas y songer, afin de publier une page qui serait le digne pendant de la première ?

E. de L.

Marchin, le 22 août 1915.

Monsieur le Directeur,

Je ne suis ni pour ni contre les sports. C'est pourquoi l'annonce de matches de foot ball, qui se multiplient si prodigieusement à Marchin me laisse indifférent.

Je laisse également à d'autres le soin de juger la conduite de ceux qui ont préféré lutter sur le champ de bataille du foat ball qu'ailleurs, mais je tiens à faire dire à ces jeunes gens, par la voie de votre estimé journal, qu'ils devraient au moins avoir la pudeur de se souvenir qu'il y a chez nous des mères, des épouses, des sœurs qui pleurent en pensant à l'absent, de qui on n'a plus de nouvelles et dont on ignore le sort.

Il est probable qu'ils n'y pensent guère, les foot-balliens, car, malgré les tristesses de l'heure présente, ils passent en bande dans les rues de la commune en poussant des clameurs formidables et en chantant des refrains grivois.

Allons, Messieurs, respectez-vous et en passant devant la demeure de ceux qui, sans hésiter, ont fait leur devoir : chapeaux bas, Messieurs !

H. G.

Andenne, 22 août 1915.

Monsieur le Directeur,
de l' « Echo de Liége »,

Dans votre n° du 11 courant, une lectrice vous demande un moyen d'utiliser les feuilles de rose et d'autres fleurs. Il n'y a guère d'autre moyen que d'en extraire le parfum et voici un procédé très simple et peu coûteux.

Prendre deux flacons de même grandeur en verre blanc très mince. Emplir l'un d'eux de pétales de roses. Naturellement, il faut choisir des variétés très parfumées, telles : Rose à parfum de l'Hap ; Mme Abel Chanenay ; White maman Cochet ; Vicomtesse de Folkestone, etc., en général toutes les roses thé. Renverser le flacon ainsi rempli sur l'autre, goulot contre goulot et entourer ceux-ci d'un linge. Adapter les 2 flacons sur une planchette, le flacon vide en dessous. Fixer le tout à un mur bien exposé au soleil.

Sous l'influence de la chaleur solaire, une espèce de distillation se produit. Un liquide parfumé tombe goutte à goutte dans le flacon inférieur. Il suffira d'étendre avec une plus ou moins grande quantité d'alcool à 80° pour obtenir une essence pouvant presque rivaliser avec les produits de meilleures parfumeries.

Ce procédé peut s'appliquer à n'importe quelle fleur odoriférante.

A. H.

MAISON V. ERPICUM
18, RUE SAINT-JEAN, Liége
Bien remarquer l'adresse
RUE TRANCHÉE, 114, Verviers
Transports rapides en Belgique et extérieurs à prix réduits
DEUX DÉPARTS PAR SEMAINE
1657

Correspondance

E. S. H. à Liége. — Votre idée est excellente, mais assez complexe. Veuillez passer au bureau pour renseignements complémentaires.

* * *

A. H. à Andenne. — Nous espérons sous peu de jours, pouvoir ouvrir la rubrique que vous désirez. Jusqu'ici les renseignements recueillis sont trop irréguliers pour être utilement donnés.

* * *

Lolo. — Vos manuscrits sont trop nombreux et trop divers pour que nous vous répondions par la voie « Correspondance ». Veuillez bien passer au bureau un de ces jours.

* * *

E. de L. — Veuillez nous faire l'honneur de passer au bureau de préférence l'après-midi.

R. D.

LA CROIX-ROUGE

« POUR NOS PRISONNIERS »

Vu le nombre sans cesse croissant de petits organismes locaux qui font appel à la générosité du public liégeois au profit des prisonniers nécessiteux internés en Allemagne, le Comité de l'Œuvre officielle « Pour nos Prisonniers », qui fonctionne sous le patronage de l'Administration communale et avec l'autorisation de l'Administration civile allemande, et qui a ses bureaux dans les locaux de la Trinkhalle, boulevard d'Avroy, se voit obligé de mettre le public en garde contre des personnes qui collectent sous le couvert de l'anonymat et ne font figurer sur les papiers qu'ils déposent dans les maisons de la ville, ni titre précis, ni un local, ni quelqu'adresse permettant de les identifier.

Toutes les personnes qui s'adressent à la charité des Liégeois au nom de notre Œuvre, sont munies d'une carte d'identité signée du Président et du Secrétaire, portant le titre distinctif du Comité, et les divers imprimés distribués portent des mentions ne laissant aucun doute sur le caractère de l'œuvre et le but poursuivi.

Les bureaux sont toujours ouverts, comme annoncé précédemment, de 9 à 12 et de 2 à 6 heures, dimanches exceptés.

Le Secrétaire, Ch. Chantraine. — Le Président, Eug. Duchesne.

Le Comité invite les organismes similaires officiellement constitués, tels que le Comité de Secours aux Prisonniers nécessiteux internés en Allemagne et éventuellement d'autres s'il en existe, à se joindre à sa légitime protestation contre les collecteurs anonymes.

TITRES — VALEURS
Achat d'actions et obligations
Rue Pont d'Avroy, 44. Change 85

On achète margarine
et GRAISSES IMPROPRES à l'alimentation. Rue des Champs, 60. 2313

EAU MINÉRALE BEL-VAL
DÉPOSITAIRE :
Ch. BONIVERD, 77, r. Paradis 1929

Ève Wy pour la repousse des cheveux. — Succès garanti.
212 Seul dépôt : 50, rue St-Gilles, Liége

Maison FRITZ

Pince-nez
1-50
Lunettes
1, Place de la Cathédrale, Liége
1695

PELADE Guérison certaine et prouvée par la célèbre SEVE WY.
313) Seul dépôt : 50, rue St-Gilles, Liége

QUINA GOFFINET
le meilleur des apéritifs
rivalise avec les meilleures marques étrangères
Nombreuses Distinctions aux Expositions
Ch. GOFFINET, distillateur
à Grivegnée (Liége).
2065



26 Rue du Pont d'Avroy, 26
Direction : Ch. BONIVERD
Exploitation exclusivement belge
Tous les jours à 4 heures
Cinéma permanent
2179

Chronique Financière

SUCRERIE DE VISÉ
SOCIETE ANONYME A VISÉ

MM. les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale ordinaire de la Société, qui aura lieu au siège social à Visé, le lundi 13 septembre 1915, à 11 heures du matin.

ORDRE DU JOUR

1) Rapport du Conseil d'Administration et du Collège des Commissaires ;

2) Examen et approbation du bilan et du Compte de pertes et profits de l'exercice 1914-1915 ;

3) Nominations statutaires ;

4) Divers. 1956

Etat-Civil

ETAT-CIVIL DE LIEGE

du 25 août 1915

Naissance : 1 fille.

Décès : 3 hommes. 2 femmes, 1 enfant.

Hommes. — Roland Dotrenge, notaire honoraire, 74 ans, rue de la Casquette, 36, époux Paquot ;

Joseph Dozin, houilleur, 19 ans, célibataire, rue Pierreuse, 104 ;

Hubert Baumans, comptable, 68 ans, rue de l'Ouest, 112, époux Decharneux.

Femmes. — Marie Gérardy, s. p., 37 ans, rue Devant les Ecoliers, 49, épouse Delhalle ;

Apoline Platjouw, s. p., 72 ans, boulevard de la Constitution, 107, veuve Wumacs, Wetzels et Brasseur.

Un service solennel aura lieu le lundi 30 août, à 10 H. B., en l'église St Vincent (Fatinne) pour le repos de l'âme de

Monsieur Alphonse STAS
Soldat volontaire

mort pour la Patrie, à l'âge de 19 ans. 2307

PUBLICITE

Lorsqu'une annonce porte la mention : Ecrire à telles initiales au bureau du journal, il est inutile de nous demander qui nous a fait parvenir l'annonce. Il s'agit de personnes qui désirent que leur nom ne soit pas connu. C'est précisément la raison pour laquelle elles emploient la formule : « Ecrire à telles initiales », et il n'y a qu'à répondre aux lettres et chiffres indiqués.

Avant de remettre ces lettres au destinataire, l'administration de l' « Echo de Liége » exige rigoureusement la quittance délivrée à la personne qui a fait insérer l'annonce.

Enfin nous ne possédons pas de renseignements ni d'indications sur les emplois, ni sur les maisons ou objets mis en vente ou à louer.

Les journaux ne sont pas des agences de renseignements ni de placement. Nous nous bornons à publier, sans responsabilité aucune, les annonces telles qu'on nous les transmet dès l'instant que leur teneur nous convient.

A nos Clients

Nous acceptons jusque midi des petites annonces à insérer le soir même.

PETITES ANNONCES

Les petites annonces sont reçues :

A LIEGE

Bureau du journal, 15, rue du Mouton-Blanc (Au second) ;

A la maison Bellens, rue de la Régence ;

Librairie Sterken, 17, rue Grétry.

Beaufort, 19, rue St-Hubert.

Lismonde, 75, rue Ste-Marguerite.
Liesenborghs, 53, rue de Bruxelles.
M. Bourseaux, 312, rue St Gilles.
G. Ruwet, journaux, place des Carmes, 14.
M. Defosse, 103, rue Jean d'Outre-Meuse.
A l'aubette du tram au Pont d'Avroy ;
Place de la Cathédrale ;
Derrière l'Hôtel de Ville ;
Tidens, rue St-Jean-Baptiste, 9 ;
Mlle Hamal, rue Féronstrée, 103 ;
Aubette, place St-Barthélemy ;
« « Maghin ;
Thurion, rue St-Léonard, 370 ;
Aubette boulevard de la Constitution ;
Aubette, boulevard Saucy ;
J. Gérard, rue Jean d'Outre-Meuse, (coin place du Congrès) ;
Aubette du tram au Pont d'Amercœur ;
Aubette du tram au Pont de Longdoz ;
Aubette du tram place des Vennes ;
Aubette du tram place de Fragnée ;
Dallemagne, rue des Guillemins, 26.
Coumans, rue Hemricourt, 56 ;
Aubette, place des Wallons ;
Dochez-Ledent, rue St-Gilles, 110 ;
Dusen, rue Basse Chaussée ;
Aubette du tram, Ans ;
Kersmakers Victoire, rue de Hesbaye ;
Franken, rue du Coq, 14 ;
Mme Jacob, rue Bidaut, 8 ;
Evrard, rue Ste-Marguerite, 83 ;

A HUY

A la librairie Faust, 50, rue Neuve ;

A VERVIERS

A la librairie Boumal, 50-54, place Verte.

STAVELOT - VIELSALM

Maison Havelange-Gillard, Stavelot.

WAREMME

Théo. Demeuront, succursale de la Maison Bellens, rue de Liége, 38.

AMAY

Librairie Centrale, 2, Place des Cloîtres.

WANDRE

Cerfontaine, rue du Pont ;

HERVE

F. Bousang-Closset, Place de l'Egalité.

A HANNUT

Flamand-Gaillard, coin du Marché au Porcs.

A HERSTAL

Eugène Périgeois, rue Saint Lambert, 236.

Colline, rue Large-Voie, 28.

Bleuls-Leloup, 32, Place Coronmeuse.

A PRAYON - TROOZ

Fél. Dejardin, imprimeur, coin du Grand-Pont.

SERAING

Maison et succursales Génard :

JEMEPPE-SUR-MEUSE

Maison et succursales Génard :

GIVEGNEE

(BOIS - DE - BREUX)

Steisbach, 6, rue Bonne-Femme.

BRESSOUX

Elmer, rue du Moulin, 123.

Wathelet, Avenue de la gare, 12, (près de la Grotte).

JUPILLE

Damry, thier des Minimes, 28 ;

CHENEE

Aubette au Pont.

La petite ligne 0,40
Pour offres et demandes d'emploi 0,20

OBJETS PERDUS

Perdu 2 chiens Berger all. répond. noms Tell, Fanny. E. Counasse Fonds Ferêt-Trooz. 2317

Une dame a perdu un bracelet en or le 23 courant après-m. sur le trajet rue Ambiorix à Cointe. Rapporter c. récompense, 27, rue Ambiorix. 2373

ENSEIGNEMENT

Pensionnat Robermont. Rentrée 5 octobre. 65 fr. par mois. S'ad. à M. le Curé. 2352

Ecole d'Agriculture de l'Etat, à Huy. Pensionnat, externat. La rentrée est fixée au 20 septembre 1915. 2174

Ingénieur cherche emploi ou leçons. S'ad. r. J.-B. Cools, 42. 2224

Leçons solfège et piano 5 fr. par mois par dlle 1er prix Conservatoire. Ec. «Echo» L. S. P. 2150

Espagnol. Leçons pr. mod. Ec. G. A. «Echo». 2284

ÉTUDIEZ les branches commerciales à l'
Institut Normal de Liége
Quai d'Amercœur, 51
Nombreuses références. Demandez aujourd'hui même notre brochure absolument gratuite. 1248

VENTE ET ACHATS DIVERS

On dés. ach. plomb de préf. vieux caractères d'imprimerie. Ec. D. B. 14 b. «Echo». 1666

Vente et location de sacs. Brickus, Kinkempois. 1810

On achète cher vélos, machines à coudre et à écrire. 27, rue André Dumont. 2294

Papier rose, en feuilles de 59 sur 88 pliées en 8, à vendre au poids. Intéressant pour voyageur dans cet article. Ec. J. M. C. bur. «Echo de Liége». 1234

Faites réparer vos vélos 27, r. André Dumont. Pneus, Dissolution, etc. (2290

On ach. papier de choc. vieil étain 3 fr. le k. Linol. neuf et d'occ. à v. bas pr. 3, pl. du Parc Liége 1882

J'achète Moto avec ou sans side-car. Ec. Jos. Fléron garage R. Vennes, 36, Angleur. 2214

Occas. Camion livraison conv. pr m. beurre, état neuf, 1000 fr. S'ad. q. de l'Abattoir, 47. 2233

Rep. ressorts mat. faut.. etc. Pr. réd. guerre. 56, R. St Léonard. 1379

2 machines à coudre et plus. vélos d'occ. dont 2 acatènes et 1 à 2 vit. 27, r. André Dumont. 2292

Occasion. Charrette neuve et dog-cart à vendre. S'ad. R. Basse Wez, 209, Liége. 2364

Avis. Elevage lapins à fourrure à vend. 90 jeunes, 25 adultes. 2 magnif. clapiers, place Eglise, 2, Jemeppe. 2350

Torréfacteur à café à vend. syst. sphérique cont. 27 kos. S'ad. rue du Pont, 43. 2349

On cherche à ach. d'occ. matériel complet pour fabricat. d'eau gazeuse. Ec. prix A. 160 «Echo». 2348

Peintre. Suis ach. huile de lin 6 fr. Ec. R. Vieux Mayeur 20 2362

Magnifique cheval cob 5 ans à vendre. Victor Dupuis, fermier, Grâce Berleur 2358

On ach. bon vieil étain 5 fr. k. Pap. de choc. 3.25 kg. Vieux plomb cr. du jour. Stein. 1. R. des Clarisses. 2371

On dés. ach. occ. vélo fillette ou dame. R. des 3 Pierres 83, Herstal. 2347

CAPITAUX COMMERCES A REMETTRE

A rem. com. lingerie bonneterie c. ville gd pass. Ec. S. C. 9 «Echo». 2103

APPARTEMENTS QUARTIERS, ETC.

Beau quart. garni à 1er R. du Parc 47. 2321

App. à louer garni ou non. 6 à 7 p. R. Hemricourt, 22. Pr. guerre. 2143

VENTE ET LOCATIONS IMMEUBLES

Mais. comm. à 1er de suite sit. coin d. rues des Champs et Fisen, 36. Locat. de guer. 600 fr. S'adress. r. J. d'Outre Meuse, 62. 2343

Maison à louer, 13, rue Trappé. 602

On cherche à Liége maison de commerce ds rue commerçante. Ec. E. R C. bur. «Echo de Liége», en donnant l'adresse de la maison. 1206

1400 fr. à louer bel. mais. de comm. 17 p. à feu, 12 min. cent. Réd. guerre. S'ad. 4, R. Mouton Blanc. 1894

On dem. à louer aux environs immédiats du Pont d'Avroy, un rez-de-ch. ou un appartement meublé d'au moins 5 pièces. Ec. G. B. R. bur. 'Echo». 1541

A remettre bail belle mais. de commerce, principale r. centre Verviers. Ec. G. L. «Echo». 2155

A 1er ds maison neuve à prix mod. gr. quartier pr garde meubles. S'adr. Bd Emile de Laveleye, 12. 2283

A louer bonne ferme 77 ha près Liége S'ad. R des Champs 30. 2301

A louer p. toute la durée de la guerre jolie maison ou partie de mais. meublée. Ec. R. M. 27 «Echo» pour visiter et renseign. 2293

Belle grande maison à louer avec toutes utilités désirables situation sans égale beau jardin en face. Ecrire «Echo» M. L. 30. 2276

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune fille 21 ans sach. coud. ch. pl. fil. quartier. B. certif. S'ad. pl. Ferrer 13. Selessin. 2319

B. lingère couturière dem. ouvr. Ec. E. N. «Echo». 2152

J. fil. de la camp. 15 ans dem. place bonne ou aider mén. R. de Herve, 350, à Bois de Breux. 2359

Demois. propre, active, b. au cour. ch. pl. d. hôtel ou rest. S'ad. R. Sous l'Eau, 2. 2368

J. f. sach. fl. fr. ch. pl. à t. faire connais. b. cuis. t. bonnes réf. Ec. R. du Calvaire, 54, au 1er. Liége. 2367

J. f. de la camp. dem. pl. servante, R. Ste Marguerite, 75. 2370

Homme marié habitant Liége, r. des Tanneurs, 7, au 2d, ch. place de garde d'immeubles. 2374

Fille hon. dem. journ. le samedi et mardi. R. des Ecoles, 17. Bressoux. 2353

OFFRES D'EMPLOIS

En répondant à une offre d'emploi ne joignez pas de timbre pour la réponse. De plus, n'envoyez jamais de l'argent si l'auteur de l'annonce vous réclame une somme quelc. pour couvrir des frais de renseignements, ou sous un autre prétexte.

Si réellement une dépense vous paraît nécessaire, dites à votre correspondant de la déduire des premiers appointements qu'il vous accordera.

On dem. brave serv. âge mûr sach. traire chez petits fermiers sans enf. A. J. «Echo». 2338

Dem. serv. campagne con. un peu cuis. bourg. Se présenter entre 3 et 5 h. R. Guillemins, 48 2336

On dem. p. Mr seul en ville un ménage sérieux s. enf. mari domest. d'int. femme cuisinière. Bien au courant. Bons gages. Référ. exigées. Ec. A. M. 24 bur. «Echo». 2306

Mr seul avec enf. ch. gouv. expérim. instr. pr dirig. mén. et éduc. enf. Ec. X. O. «Echo». 2308

CHAUSSURES

On dem. gérante pouvant mettre caution et dlle p. apprendre. Rue Grétry, 90, Liége. 2170

On dem. bon garç. charcutier bons certif. R. Grétry, 36. 2297

On dem. un homme connaissant l'ajustage et la petite mécanique pour emploi de mécanicien, quai de Longdoz, 59 2372

Photo P. Célis, à Herstal, dem. bon retoucheur. 2361

Dem. f. serv. con. b. cuis. bourg. Cert. Se présenter après-m. rue Villette, 51. 2360

Soieries en gros dem. demle externe connaiss. flamand. Ec. «Echo» N. 56. 2369

On dem. jeune fille bonne commerç. et hon. pour café restaurant sachant l'allemand. Ec. «Echo» M. B. 12. 2366

DIVERS

Cycles LASSON

Les meilleurs
Liége, 1 rue Bidaut
Nombr. occasions. 983

Fernd Montjoie, 119, rue Vivegnis, camionnages. 2334

A v. cuis. à pavés ch. à couch. chêne, buffets, lits angl., tables, bureaux. 32, r. du Palais, Liége. 1052

Belges assurés av. la guerre à Stés étrangères d'assur. vie trouveront aide et conseil gratuits, rue Fabry, 17 Liége (de 9 à 12 H.B.) 2013

OCCASION POUR FUMEURS

2000 têtes pipes écume liquidées 2 fr. la pièce. Tabac de la Semois véritable 2.80 fr. le kil. F. Lange, 43, rue Souverain-Pont. 1617

DISPONIBLE
30.000 kilogs
MACARONI
Vermicelle, Nouilles, Pâtes d'Italie, Margarine Miel du pays
Miel français, Cenque Royale, Savon mou, Savon Marseille, etc., etc.
J. DEFAWE
43, rue Neuvice, Liége
Laine à tricoter. Gros, Demi Gros Détail. 1237

CRIN
végétal
pour literies.
Lissoir, Liége, 112 pl. St-Barthélemy. 680

Occ. Soudure fine 2 fr. 30 le k. Même mais. on ach. vieux caoutchoucs. Pl. du Parc, 3, Liége. 1853

Cycles anglais
JAMES et ROYAL
à 1, 2, 3 et 4 vitesses
Acatènes légères
DURKOPP
Pneus, Dissolution, etc. Réparations.
Maison HEENS, 27, r. André Dumont, Liége 2293

Soldes. Fortes chaussures de luxe. Edmond Demarche, rue d'Amay, 4 (Pont d'Avroy) 2286

Lampes à carbure et tous access. extra. Remises par 12 p. Maison EENS, 27, r. André Dumont. 2291

CARBURE
EN GROS (2357
41, R. DARCHIS

Les Fonderies de Samson et de Huy à Huy informent leur clientèle que leurs usines sont actuellement en activité. 2355

Tr. b. famille catholl. habit. camp. prendrait enf. en vacances, 3 fr. par j. Ecrire A. M. J. «Echo». 2365

Dame vve sérieuse gde éducat. désire faire connaiss. pers. âgée en avoir quelques conseils et occup. Ec. P. rest. M. Leblanc 100, Liége. 2351

ACHAT
au plus haut cours
Plomb (vieilles capsules)
Etain (feuilles et autres)
Zinc — Sacs
17, rue Régence. 2295

Sténo-Dactylographie
Institut Normal de Liége
Demandez aujourd'hui même notre notice E gratuite, quai d'Amercœur, 51. 1284

BREVET A VENDRE

Le propriétaire du brevet belge No 228671 du 24 août 1910 pour « Perfectionnement au procédé de fabrication des perphosphates », désire s'entendre avec des industriels pour la vente ou l'exploitation de ce brevet en Belgique.

S'adresser à M. V. HAMAL, Office de Brevets d'Invention, 27, rue Nysten, à Liége. 2354

Ecole de Sucrerie - Waremme

Une année d'étude, diplôme d'INGÉNIEUR SPECIAL de sucrerie. — PREPARATION aux études SCIENTIFIQUES SUPERIEURES. — Pension en ville.

Ouverture, 15 Octobre. - Inscription jusqu'au 15 Septembre. — Demander prospectus au Directeur C. de Moffarts. 1670

Occasion : CAFÉS, SAVONS, etc.
21, rue de la Boucherie Liége. 1606

Jos. GARSOU-ANGENOT
EXPEDITEUR
Verviers et Herbesthal
(Maison fondée en 1874)

Expéditions journalières avec assurance contre tous risques (y compris le risque de guerre).

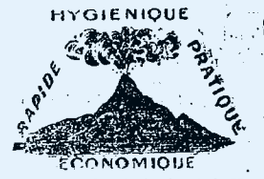
Transports par camion
de VERVIERS à LIÉGE, *les Mardi et Vendredi*
de LIÉGE à VERVIERS, *les Mercredi et Samedi.*

Transports rapides
de LIEGE à BRUXELLES
par Chemins de fer Vicinaux

S'adresser
89, rue Tranchée, Verviers

La maison se charge de procurer les documents et autorisations exigés pour l'expédition vers l'étranger. (1380

VOLCAN
— ALLUME-FEU EN POUDRE —



15 centimes la boîte — 30 allumages

Anti Mouches - Désinfectant - Anti-Microbes
Bruxelles et Faubourgs : Tielemans & Co, 127, r. Léopold, Laeken.
Province, sauf Uccle, Bruxelles. VOLCAN, 40, r. des Chalets,
Centre et Borinage : M. G. Turpin, à Wihéries-lez-Dour.
1967

Comptabilité
Institut Normal de Liége
Demandez aujourd'hui même notre brochure absolument gratuite, quai d'Amercœur, 51. 1284

Importation Hollandaise
Rue Féronstrée, 140 - Liége
(Au Saint Barthélemy)
Nous importons régulièrement
CAFÉS, FRUITS SECS, CHOCOLATS, SOUDE, MOUTARDES et POIVRES en GRAINS, CIRAGE, MARGARINE, SAVON MOU, GRAISSE, CARBURE, CACAO, SARDINES, etc.
Sostère pour literies
100.000 kil.
5.000.000 de Tuiles
A VENDRE PAR WAGON
Gustaaf SCHULTE Helmond
1966

Lloyd National
Société Anonyme de Transports par Eau
Bureau :
Quai de Maestricht, 16 - Liége
(Près du Pont Maghin)
Service journalier et vice-versa par bateau *Hirondelle*, entre LIEGE — HUY ANDENNE — NAMUR — CHARLEROI et toutes les stations intermédiaires.
LIEGE - MAESTRICHT
LIÉGE - ANVERS *le samedi*

— TARIF —

Echantillons sans valeur remis à domicile, rayon de 1 kilomètre :

	jusq. 1 k.	jusq. 5 k.	jusq. 10 k.
Liége-Huy Andenne-Namur et vice-versa	0.10	0.25	0.40

Colis enregistrés remis à domicile, rayon de 1 kilomètre :

	51 à 100 kgs.
Liége-Huy et vice-versa	1.00
Andenne id.	1.00
Namur id.	1.50

Au-dessus de 100 kgs, quai à quai :

	jusque 1000 k.	5001 à 10.000 k.
Liége-Huy et vice-versa	0.80	0.50
Liége-Andenne id.	0.90	0.60
Liége-Namur id.	1.20	0.70

Ardoises et Plaques Eternit
pour toitures, sous-toitures, revêtements de pignons et de murs humides, plafonds et multiples autres usages. Les toitures en ardoises «Eternit» sont idéales comme solidité, légèreté, imperméabilité, sont incombustibles, résistent aux vents les plus violents et aux plus fortes gelées.

Les ardoises «Eternit» se placent sur charpentes en fer ou sur bois. — Elles sont adoptées par le Génie militaire, les chemins de fer de l'Etat et du Nord Belge et par la généralité des industriels.

Pour prix, devis et autres renseignements, s'adresser à

Mrs L. & F. SANTE
rue de Harlez, 34. Magasin rue Varin, 77, LIÉGE — Représentant « Eternit ». 145

LE CABINET DENTAIRE
de M. et Mme J. JANCLAES
est transféré du Quai des Pêcheurs, 10, rue Ste-Marie, 10, Liége. 21

Langue Anglaise
Institut Normal de Liége
Demandez aujourd'hui même notre notice gratuite, quai d'Amercœur, 51. 1284

A la Vierge Noire
Van den Bergh-Delhauteur
26 - Rue St-Pierre - 26
HUY - NORD
Aunages en tous genres
Blanc, Lingerie, Jupons
Corsets
CONFECTION OUVRIÈRE

Pendant la durée de la Guerre, la Maison C. Douhard (AU PALAIS DU MEUBLE) fournit gratuitement la chapelle ardente ou 200 lettres mortuaires à tout acheteur d'un cercueil capitonné d'une valeur de fr. 45.
Cercueils riches ordinaires au Palais du Meuble 5 Rue Puits-en-Sock LIÉGE
1896

Feuilleton de *L'Echo de Liége* No 28

LES YEUX QUI S'OUVRENT

Par Henry BORDEAUX

« Nul effort n'est perdu ».
PASTEUR

Elle portait une robe mauve, de ce mauve rosé qui rappelle les reflets dégradés de l'hortensia. Quand elle marchait, toutes les lignes de son corps semblaient jouir de leur liberté. Une bretelle qui passait sur l'épaule en laissait la courbe ronde à nu. Je l'aurais crue plus maigre. Avec le mauve pâle de sa toilette sa chair s'harmonisait, d'une carnation un peu dorée, comme si le soleil l'eût caressée.

Hier, bien que je l'aie reconnue sans hésitation, — elle est si personnelle ! — c'est par politesse que je lui ai supprimé dix ans. Ce soir elle est aussi jeune que du temps de mes visites au château de Saint-Ismier. Il est vrai qu'à Saint-Ismier je ne la remarquais guère. A quoi donc étais-je occupé ? Qu'il est intéressant de surprendre, après dix ans, sur un visage, les traces de la vie, et qu'il est consolant d'y relever la puissance de la jeunesse ! Elle a changé pourtant. Là-bas, elle passait pour une jeune fille indépendante, hardie, prête aux audaces de sentiment et de pensée. Je lui trouve plus de réserve, une grâce féminine, et cette expression indéfinissable de ceux dont la vie a des profondeurs et dont il faudra mériter lentement la confiance. Car ses yeux allongés ont de longs cils pour protéger leur regard incertain, ses yeux où Philippe Lagier qui en était fou, croyait voir des points d'or.

Autour de nous, il y avait de ces Anglaises dont le teint ne peut se comparer, lorsqu'on a habité un pays où le froid et la lumière s'unissent, qu'à la neige quand le couchant l'embrase. Elle n'était pas la plus belle, et même il s'en fallait de beaucoup, et c'est à peine si l'on peut affirmer qu'elle est belle. Je sais une autre femme qui soutiendrait mieux la comparaison, avec le contraste de ses yeux noirs et de ses cheveux d'enfant. Seulement, celle-là, on ne découvre tout son charme que peu à peu. Elle ressemble à ces eaux dont on commence par nier la limpidité, parce qu'on n'en voit pas le fond. Son visage, par exemple, qui est moins jeune que son corps, est d'une expression si mobile ! Au repos, il accuse les trente ans que, tout compte fait, elle doit avoir atteints. Alors, les coins tombants des lèvres, le cerne bleuâtre qui mélancolise le regard, de petites rides à la jonction des sourcils révèlent des années de luttes, de soucis, des années que je ne connais pas et que j'imagine. Dès qu'elle s'anime, — elle me parlait de ma *Vie de Beethoven* — ces signes désespérés s'effacent et s'oublient. Le teint ambré se colore légèrement, et dans les yeux je découvre, moi aussi, des points d'or, petites lumières qui ne naissent pas du reflet des lampes dans la prunelle, mais d'un feu intérieur. La voix enfin, la voix au timbre grave dont un léger accent anglais a rendu les inflexions plus chantantes, et qui se pose sur les mots français sans appuyer comme si, ne les ayant pas employés de longtemps, elle hésitait à les prendre, accompagne les paroles d'une musique qui leur laisse dans le souvenir plus d'importance.

Ces soirées officielles permettent de s'isoler dans le bruit de la foule comme dans le silence d'un bois.

Il vient un âge où dans notre sensibilité toutes les places sont prises. On ne peut plus accueillir un visage nouveau, fût-il de femme, sans un peu d'étonnement et la gêne d'un trouble inutile. Mais lorsque nous retrouvons, après des années, quelqu'un dont nous n'avions pas soupçonné la réelle valeur et qui nous fut simplement sympathique, la découverte que nous faisons de lui, jointe à l'attrait de la nouveauté, a l'avantage de se raccorder à notre passé de jeunesse et de s'incorporer naturellement en lui.

Il me semble que je découvre ainsi Mlle de Sézery.

Quand elle a voulu se retirer, je lui ai offert à tout hasard de la reconduire.

— Si vous voulez, m'a-t-elle répondu sans manifester son intention. Sa figure avait repris son immobilité presque douloureuse.

Je mis plus de temps qu'elle à prendre congé, à cause de mon rôle quasi officiel. Quand je quittai l'ambassade, je ne la trouvai plus. Elle était déjà installée dans un de ces cabriolets suspendus entre deux grandes roues qu'on appelle des *hansom*. Elle m'appela et je montai à côté d'elle. Au sortir d'Albert-Gate-Housse, nous traversâmes Hyde-Park dont la verdure humide brillait par endroits sous les lampes électriques qu'entourait, à cause d'un brouillard, un halo de lumière décomposée. Nous croisions de temps à autre une voiture rapide, mais le parc était presque désert. Il se faisait tard. Après notre conversation très animée, nous nous taisions. J'éprouvais, dans ce quartier inconnu d'une ville immense dont je parle mal le langage, une impression de solitude qui me rappelait invinciblement mes promenades d'automne dans les bois du Dauphiné. Au lieu de feuilles mortes, c'étaient des années que je foulais. Nous pensions ensemble, car elle rompit le silence avec ces paroles :

— J'hésitais à me dégager ce soir. J'aurais eu raison. Il me semble que je viens d'accomplir un pèlerinage à Saint-Ismier. C'était si loin, et de nouveau c'est si près.

Je la regardai. Comme une expression de douleur sur un visage dont les contours nous plaisent est forte sur nous ! Mais déjà elle refusait de livrer davantage sa pensée et demandait presque avec indifférence :

— Vous partez demain ?

— Non, après-demain. Je veux visiter la Tour de Londres et revoir la National Gallery.

Un peu tard j'ajoutai :

— Et vous rendre visite si vous m'y autorisez.

— Vous n'aurez pas le temps.

— Je le prendrai.

— Attendez. Je suis libre demain. J'irai, moi, vous prendre à votre hôtel Hôtel ?...

— Northumberland. Northumberland avenue.

— A dix heures. La Tour n'est ouverte qu'à dix heures. Je vous servirai de guide. Voulez-vous ?

— Avec plaisir. Personne ici ne comprend mon anglais. Et vous lunchez avec moi.

— A une condition. Vous dînerez le soir à Bladen Lodge.

— Bladen Lodge ?

— Oui, Bolton Gardens. C'est chez moi. J'occupe un pavillon de l'hôtel. Avez-vous un crayon, un carte ? Vite, nous arrivons. Voici mon adresse.

La rue assez large que nous suivions, Bolton Gardens, était bordée d'hôtels particuliers précédés de jardinets. La voiture s'arrêta. Mlle de Sézery me dit au revoir, sauta avec une rare souplesse du haut marchepied et jeta en l'air au cabman que je ne voyais pas le nom de la Northumberland avenue. Elle montait une rampe d'escalier quand mes yeux la perdirent.

J'étais invité demain soir chez lady Barlett avec l'élite de la société anglaise. Cet oubli de mes intérêts et des convenances ressemble assez à un geste de collégien. Les *hansom* se multipliaient. Ils filaient entre les lumières des trottoirs, au trot allongé du cheval qui paraît courir librement, tant la voiture est légère. Presque dans chacun, je distinguais un homme et une femme en manteau de soirée. J'approchais du quartier des théâtres dont c'était la sortie. Dans cette circulation de Londres, je serrais contre moi une pensée nouvelle.

(A continuer).

E. Renier, impr. Liége, imp. de l'Enfer.